

79

REVUE
DU SERVICE
ÉDUCATIF
DES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA SOMME

tds
TEXTES ET DOCUMENTS
SUR LA SOMME



Alain Trogneux
Cécile Deguehigny



Traces et mémoires
de la Seconde Guerre mondiale

79
REVUE
DU SERVICE
ÉDUCATIF
DES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE LA SOMME

tds
TEXTES ET DOCUMENTS
SUR LA SOMME

Traces et mémoires de la Seconde Guerre mondiale

Alain Trogneux,
professeur au service éducatif
des Archives départementales de la Somme

Cécile Deguehegny,
agent du patrimoine
aux Archives départementales de la Somme



Avant-propos

De 1940 à 1944, le département de la Somme subit à la fois l’occupation allemande, un régime autoritaire né de la défaite et des conditions de vie particulièrement difficiles. En raison de sa position stratégique, à proximité des côtes anglaises et sur une zone de passage obligé vers Paris, il doit faire face à l’offensive nazie de mai-juin 1940 et aux bombardements stratégiques des Alliés jusqu’en 1944.

Département ravagé à l’ouest, coupé en deux entre zone occupée et zone interdite, il conserve de nombreuses traces du conflit. En témoignent les plaques érigées à la gloire des résistants, les cimetières militaires, les bases de V1, les blockhaus, les ruines qui jalonnent encore villes et campagnes et qui témoignent des souffrances endurées par la population.

L’approche ici proposée est originale car elle décrit une période connue, revue à travers le prisme de la mémoire officielle et individuelle confrontée à la démarche historique et aux documents d’archives. Ceux-ci constituent autant d’invitations à relire l’histoire du conflit mondial à travers le vécu des femmes et des hommes d’une région située au cœur de la tourmente.

Cécile Deguehegny et Alain Trogneux

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SOMME
61, rue Saint-Fuscien
80000 Amiens
Téléphone : 03 60 03 49 50
Télécopie : 03 60 03 49 59
Courriel : archives@somme.fr

Les documents figurant dans ce T.D.S. proviennent des fonds des Archives départementales de la Somme et des Archives diocésaines, sauf le document 4 du thème « Commémorer », issu des archives du quotidien *Le Courrier Picard*.

ISSN 0769-5799

© Archives départementales de la Somme, 2008.

Tous droits de traduction et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. »

(Article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle. Loi n° 92-597 du 1er juillet 1992).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425

et suivants du Code pénal. Le Code de la propriété intellectuelle n’autorise, aux termes des alinéas 2° et 3°a de l’article L. 122-5, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective [...] » d’une part, et d’autre part, que « les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d’information de l’œuvre à laquelle elles sont incorporées ».

Sommaire

Avant-propos	5
Témoigner	7
Accepter	19
Refuser	27
Commémorer	39
Lexique	47
Bibliographie	48

Témoigner



Le 10 mai 1940 marque le début d’une grande offensive allemande : la Belgique, la Hollande et le Luxembourg sont envahis. Pendant que se déroulent ces opérations militaires, les populations civiles prennent la route de l’exode. En quelques jours, les événements se précipitent pour les habitants du département de la Somme : le 17 mai, Péronne subit les bombardements de l’aviation allemande. Le lendemain, le cœur du département, Amiens, est touché à son tour. Au terme d’un second bombardement, le 19 mai, Amiens est occupé par les forces allemandes. Si ces dernières imposent leur autorité de vainqueur par des conditions d’occupation très dures, elles s’efforcent également de marquer le sol du département de leur présence notamment par la construction des fortifications côtières, par l’implantation de blockhaus et de bases de lancement de V1.

M. Doignon s’apprête à prendre son service ce dimanche 19 mai 1940 à 12h45, quand survient le bombardement. Il se souvient.

Assurant le commandement d’une compagnie d’artillerie, le capitaine De Franssu, témoin et acteur direct des événements, évoque le bombardement du 19 mai, et les incendies qui s’en suivent et ravagent la ville d’Amiens.

À 12 heures, violent bombardement sur Amiens, nos pièces sont encadrées de bombes, des artonnaires déformés, des chevaux charriots et réfugiés sont éventrés à nos côtés. Amiens brûle, impossible de passer par la rue St Leu pour aller chercher des munitions à la citadelle. Je visite mes autres pièces et leur donne les instructions pour la nuit. Je passe la nuit sur le boulevard d'Alsace Lorraine. C'est lugubre, Amiens brûle de toutes parts, les flammes de feu tombent autour de nous. Les avions ennemis nous survolent en rase motte et mitraillent, c'est sinistre. Quelques civils et quelques militaires circulent on y voit des espions. Tous nos hommes sont à leur poste.

Le lundi 20 à 4 heures, un officier d'état-major vient nous prendre à emmener, donc, nous n'avons plus qu'à nous faire tuer sur place, c'est bien ce que le Colonel Seret vient nous dire à 9 heures du matin, au moment où les avions ennemis recommencent le bombardement de la veille.

Notes du capitaine De Franssu, extrait, s.d. Archives de la Somme, 22 J 44.

19 - 20 Mai
M. DOIGNON - emp. chemin de fer

Lampiste - prenait son service le dimanche à 12 h 45 -
dormait à " l'Habitude " avec sa femme et sa fille. Quand sur-
-vint le bombardement qui fit des victimes sur la place de la
gare.

Une bombe tombe sur la chaussée près de la salle d'attente
des tramways- d'autres plus loin.

Dans le restaurant les vitres volent en éclats Doignon
et sa famille qui s'installaient au 1er étage pour déjeuner descen-
-dent précipitamment au rez de chaussée et s'abritent derrière le
comptoir. Les bombes tombent, des nuages de poussière et de fumée
s'élèvent. On croit qu'il s'agit de gaz et déjà on s'apprête à
mettre les masques.

Un monsieur a les doigts d'une main presque complètement
sectionnés sans doute par le bois d'une vitre.

Une accalmie se produit, Mlle D.. et sa fille en profi-
-tent pour remonter au 1er étage et pour reprendre les sacs à main
restés mais elles y laissent quelques bagages prêts pour un départ
éventuel.

D. et sa femme gagnent l'abri de la gare. Un charriot
d'évacués a été touché, un homme est tué, des chevaux morts
gisent sur la chaussée. Un marchand de frites et sa femme les tallés
près du bureau de tabac sont tués également.

On passe l'après midi dans l'abri de la gare. La gare
est peu touchée.

Vers 17 heures, accalmie.- D.. et sa femme viennent

(ci-dessus et ci-dessous) Témoignage de M. Doignon, employé des chemins de fer, extrait, s.d. Archives de la Somme, 22 J 1.

reprandre leurs bagages à " l'Habitude " mais oublient une valise
contenant les vêtements les plus utiles

Ils passent la nuit dans l'abri sur le quai de la gare
- là se trouvait une vieille dame qui ne disait rien. habillée
en noir et qui était encore dans l'abri quand la quinzaine de
personnes qui avaient passé là, la nuit partirent vers 6 h 30 du
matin. Le cadavre du marchand de frites et de sa femme étaient
toujours sur la place.

Ces personnes suivirent la rue de Noyon, intacte,
la rue des Trois Gailloux id.. mais il y avait des foyers d'in-
-cendie rue des Vergennes et rue Dandril, elles prirent la rue
Dulastre avec l'idée de s'en aller par la rue de Beauvais, mais
là aussi plusieurs maisons étaient en flammes, des murailles
s'effondraient sur la chaussée. Elles revinrent à la place Com-
-mune prirent la rue de la République mais durent s'abriter un
instant à la Préfecture (qui semblait abîmée)

Elles purent gagner ensuite la route de Comte.

DIMANCHE 19 Mai - Matinée presque calme, mais défilé inces-
-sant de gens de tous pays allant dans tous les sens et vers tou-
-tes les directions : c'est le tohu - bohu qui commence.

Mais à l'Eglise Saint Pierre, impossible d'aller plus
loin, tout brûlait, tout était écroulé en travers la chaussée.

Plusieurs blessés gisaient sur la sol en face le portail,
entr'entre un soldat qui souffrait atrocement d'une blessure grave
à la cuisse, et que j'accotai tant bien que mal à l'abri dans une
encoignure de mur en attendant de pouvoir revenir le chercher avec un
brancart: au même moment les avions revenaient au dessus de nous et
nous dûmes nous plaquer contre le mur de l'Ecole des Filles. Mais il
fallut dégager de là au plus vite : l'école n'était plus qu'un
immense brasier et déjà les murs commençaient à s'écrouler.

(ci-dessus) Journal quotidien de M. Taminiaux, chef d'ilot du quartier Saint-Pierre, extrait, s.d. Archives de la Somme, 22 J 6.

- ARRONDISSEMENT DE PERGHE -

- REAUME : L'importante usine d'aviation de la
Société Nationale de constructions aéronautiques du Nord
de la France, à Reaume, a été bombardée ce matin vers
5 heures.

7 bombes sont tombées dans un terrain inculte, à
2 kilomètres à l'est de l'usine n'occasionnant aucun dégât

(ci-dessus et ci-dessous) Rapport préfectoral, 10 mai 1940. Archives de la Somme, 26 W 797.

Vers 14 heures 30, un nouveau bombardement a eu lieu :
30 à 40 bombes sont tombées sur l'usine. Un garage a été
atteint, ainsi qu'une aile de bâtiment.

Des bombes sont tombées sur une tranchée : 3 ouvriers
ont été tués et une trentaine blessés.

Un incendie a éclaté dans les bâtiments réservés à la
tôlerie, mais il a été éteint rapidement.

Les fils téléphoniques ont été coupés.

Je me suis rendu personnellement sur les lieux.
Malgré l'importance des dégâts, l'usine continuera à fonc-
-tionner à peu près normalement et la fabrication ne semble pas
devoir en souffrir.

- AUTHUILLE - A Authuille, près d'Albert, 2 bombes sont
tombées, mais n'ont pas explosé.

A ce sujet, je crois devoir vous indiquer que toutes
instructions ont été données aux Municipalités intéressées
pour que toutes précautions soient prises en vue d'éviter
tout accident qui pourrait être provoqué par l'explosion tar-
-dive de certaines bombes.

En outre, je vous signale qu'un avion ennemi a été abat-
-tu par la C.A. et s'est écrasé à CUREUX, canton de Roye.
2 morts et 3 blessés ont été découverts.

1 passager, descendu en parachute, a été arrêté à
VILLERS-CARBOINEL.

LE PREFET,

Plongé au cœur des événements tragiques de mai 1940, cet Amiénois dépeint l’atmosphère qui règne alors en ville : la panique accompagnant l’exode des populations civiles, les explosions, les incendies...



Article extrait du *Courrier Picard*, 20 mai 1950.
Archives de la Somme, 22 J 24.

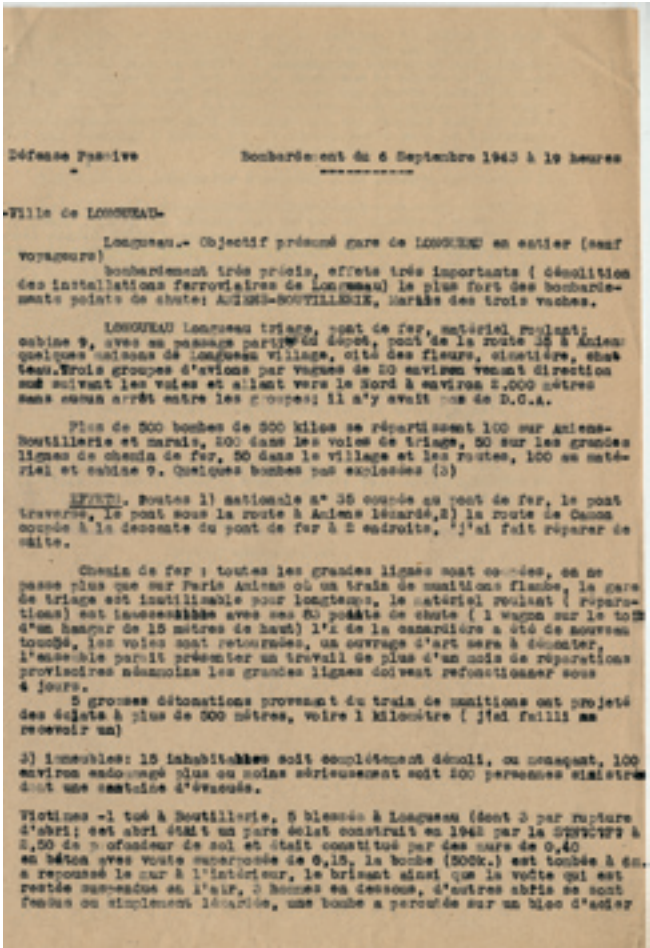
Dix ans après les événements, les colonnes du *Courrier Picard* retracent cette journée du 20 mai 1940, premier jour de l'occupation allemande pour les habitants d'Amiens, et « jour de deuil ».



Amiens, maisons près de la cathédrale, 1940, photographie.
Archives de la Somme, 6 FI 44.



Les bombardements de l'aviation allemande transforment les villes de la Somme en champs de ruines. Habitations et commerces sont détruits.



Arrêté préfectoral du 1^{er} avril 1942, sur la conduite à tenir par la population en cas d'alerte ou de bombardement, affiche.
Archives de la Somme, 31 W 4.



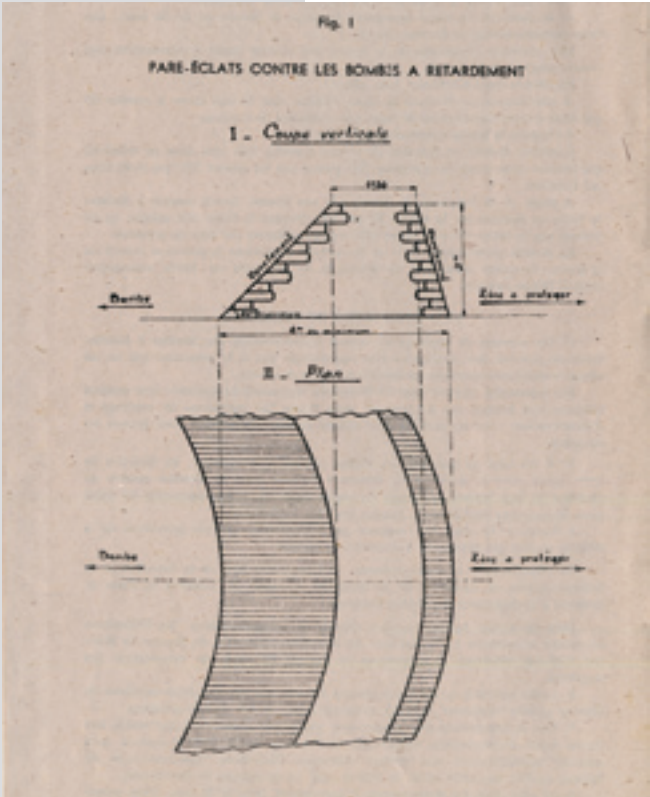
(ci-contre et ci-dessus) Compte rendu d'attaque aérienne menée sur le territoire de Longueau le 6 septembre 1943.
Archives de la Somme, 26 W 256.

La présence d'installations militaires allemandes, les champs d'aviation, les rampes de lancement de V1, les fortifications côtières du Mur de l'Atlantique, les usines travaillant pour le Reich justifient les bombardements stratégiques des Alliés. Ces attaques s'intensifient de 1942 à 1944. Les voies de communication - chemins de fer, aérodromes, écluses,...- constituent également des objectifs prioritaires. Il s'agit pour les forces alliées de déstabiliser l'occupant, de le harceler quotidiennement et de préparer les opérations de débarquement.

Mesure de protection essentielle pour les habitants du département de la Somme : au premier signal d'alerte, évacuer les rues, places et immeubles et se réfugier dans l'abri le plus proche.



Le Préfet,
E. PELLETIER.

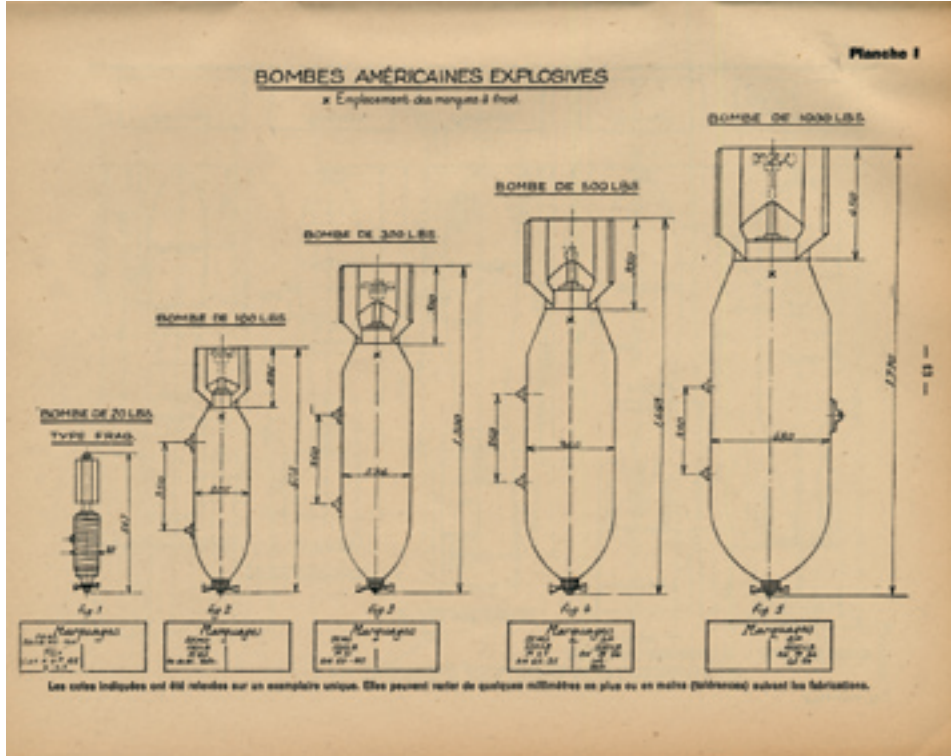


Différents types de projectiles sont lancés par l'aviation alliée : bombes explosives, bombes incendiaires, bombes à retardement. Ces dernières ainsi que les bombes explosives non éclatées sont repérées dès la fin de l'attaque aérienne. Une zone de sécurité est ensuite délimitée, et des dispositifs de protection sont établis avant de procéder au déminage : pare-éclats, empilage de bottes de foin, paille, copeaux de bois comprimé disposés entre la bombe et l'endroit à protéger.

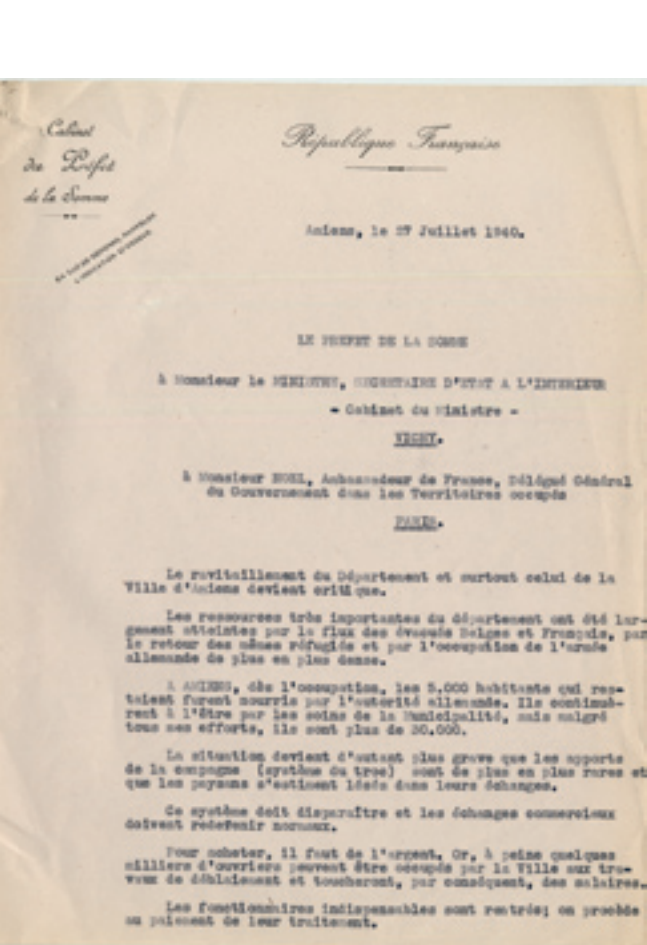
Traces physiques du conflit, les engins de guerre ont continué à semer la mort bien après la fin des hostilités : la curiosité mêlée à l'imprudence, des plus jeunes le plus souvent, ont rappelé la dangerosité des projectiles non éclatés.



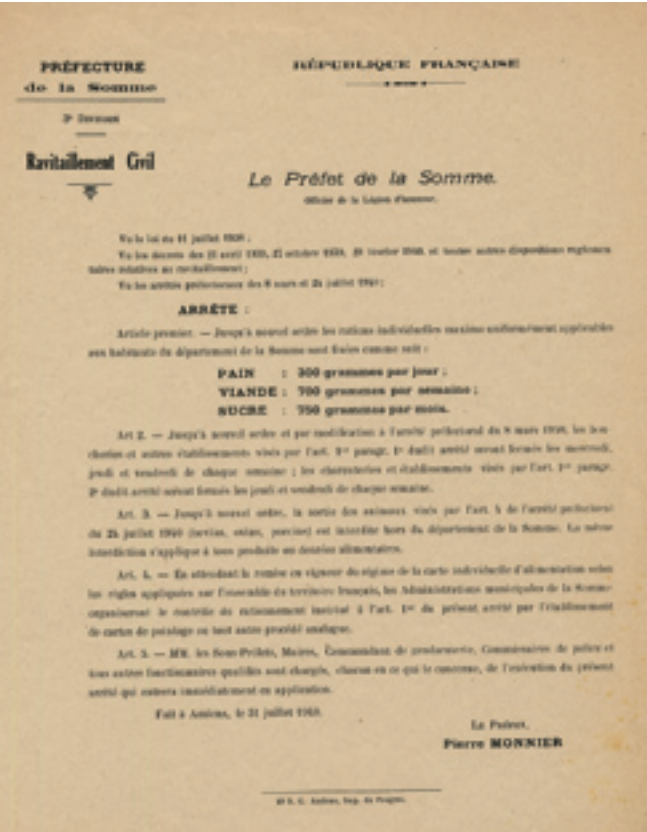
Affiche incitant à la prudence face aux engins de guerre non explosés, 1958. Archives de la Somme, 44 W 117.



Planches d'identification des bombes américaines et des pare-éclats, 1944. Archives de la Somme, 26 W 256.



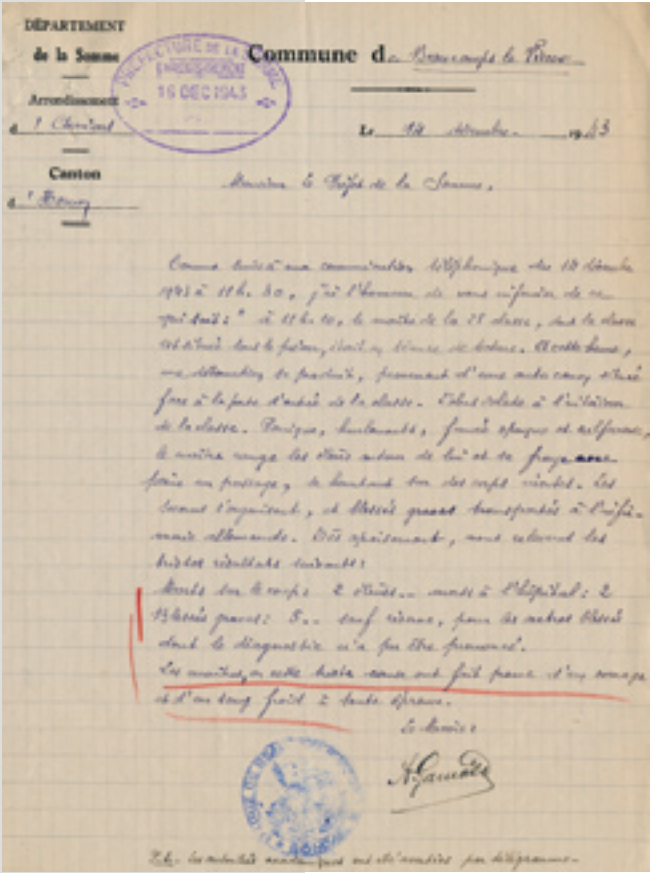
(ci-contre et ci-dessus) Rapport du préfet adressé au ministre de l'Intérieur, 27 juillet 1940. Archives de la Somme, 26 W 96.



Arrêté préfectoral du 31 juillet 1940 instaurant le rationnement. Archives de la Somme, 26 W 96.

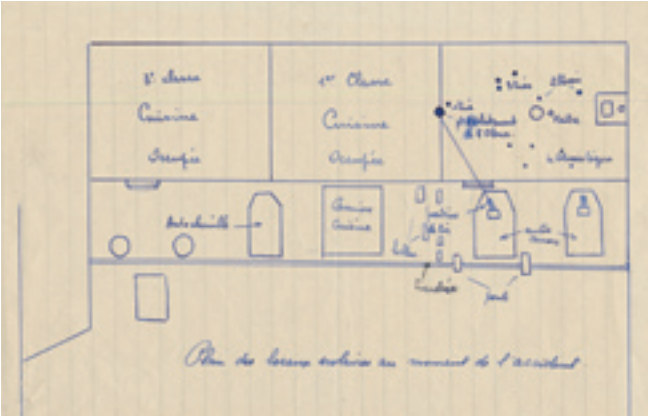
Si, dès la signature de la convention d'armistice le 22 juin 1940, les villes de la Somme retrouvent progressivement leur population, cette dernière est rapidement confrontée à de terribles difficultés issues des bombardements : l'eau, le gaz et l'électricité font défaut. Le ravitaillement est rendu très difficile : les forces d'occupation réquisitionnent les stocks, les récoltes sont en suspens, les échanges commerciaux sont bouleversés. Dans ces conditions, se nourrir devient la préoccupation majeure des habitants.

Afin de faire face aux pénuries, le rationnement des produits alimentaires est décrété, la vente réglementée. La ration individuelle est fixée à 300 g de pain par jour, 700 g de viande par semaine, 750 g de sucre par mois. Plus les mois de guerre passent et plus la population est soumise à la dureté du rationnement et fragilisée par des quantités qui s'amenuisent.

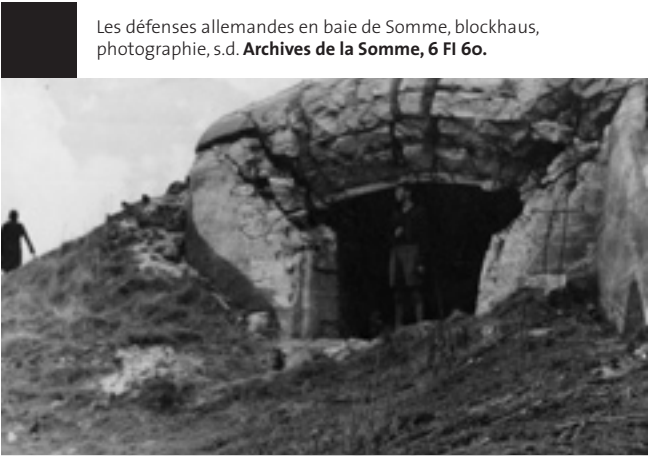


La cohabitation forcée avec l'occupant est émaillée de nombreux incidents. Relevons celui-ci à l'issue dramatique : en décembre 1943, la mort de quatre écoliers victimes d'une erreur de tir d'une auto canon allemande stationnée devant leur école.

En raison de son littoral qui fait face aux côtes anglaises et qui en fait un lieu potentiel de débarquement des troupes alliées, le département de la Somme occupe une position stratégique primordiale. Aussi, les forces allemandes s'emploient-elles à construire des fortifications côtières : zone d'obstacles et de protection s'étendant par endroits sur une profondeur de 15 kilomètres. Le dispositif est constitué en mer par des champs de mines marines. Quant au sable des plages, il dissimule des cordons d'engins explosifs et des « asperges Rommel », troncs d'arbres garnis de mines enfoncées dans le sable. Au-delà, des réseaux de barbelés sont installés, des champs de mines posés, des fossés creusés et des murs anti-chars élevés. Enfin, des batteries d'artillerie sous blockhaus bétonnés complètent ce dispositif. Aujourd'hui encore, traces physiques du conflit, quelques ouvrages bétonnés subsistent.



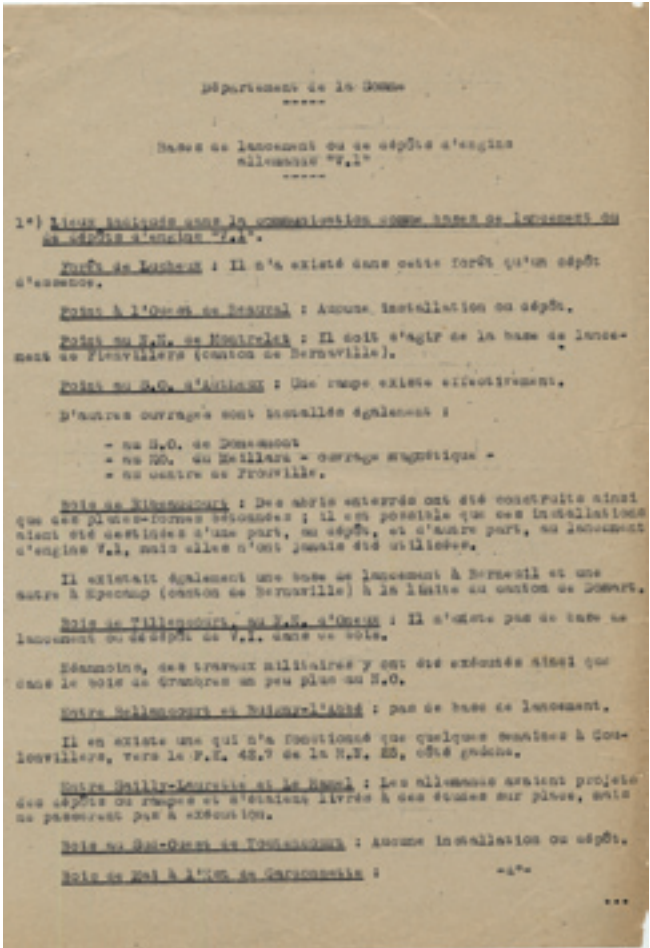
(ci-contre et ci-dessus) Lettre du maire de la commune de Beaucamps-le-Vieux adressée au préfet de la Somme, plan des locaux scolaires au moment de l'accident, 14 décembre 1943. Archives de la Somme, 31 W 4.



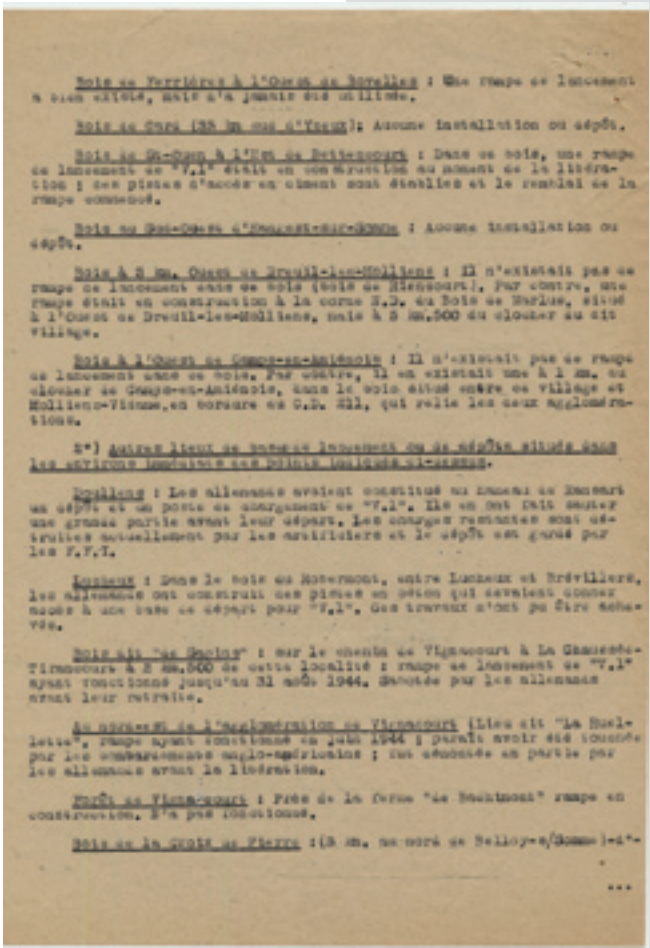
Les défenses allemandes en baie de Somme, blockhaus, photographie, s.d. Archives de la Somme, 6 FI 60.



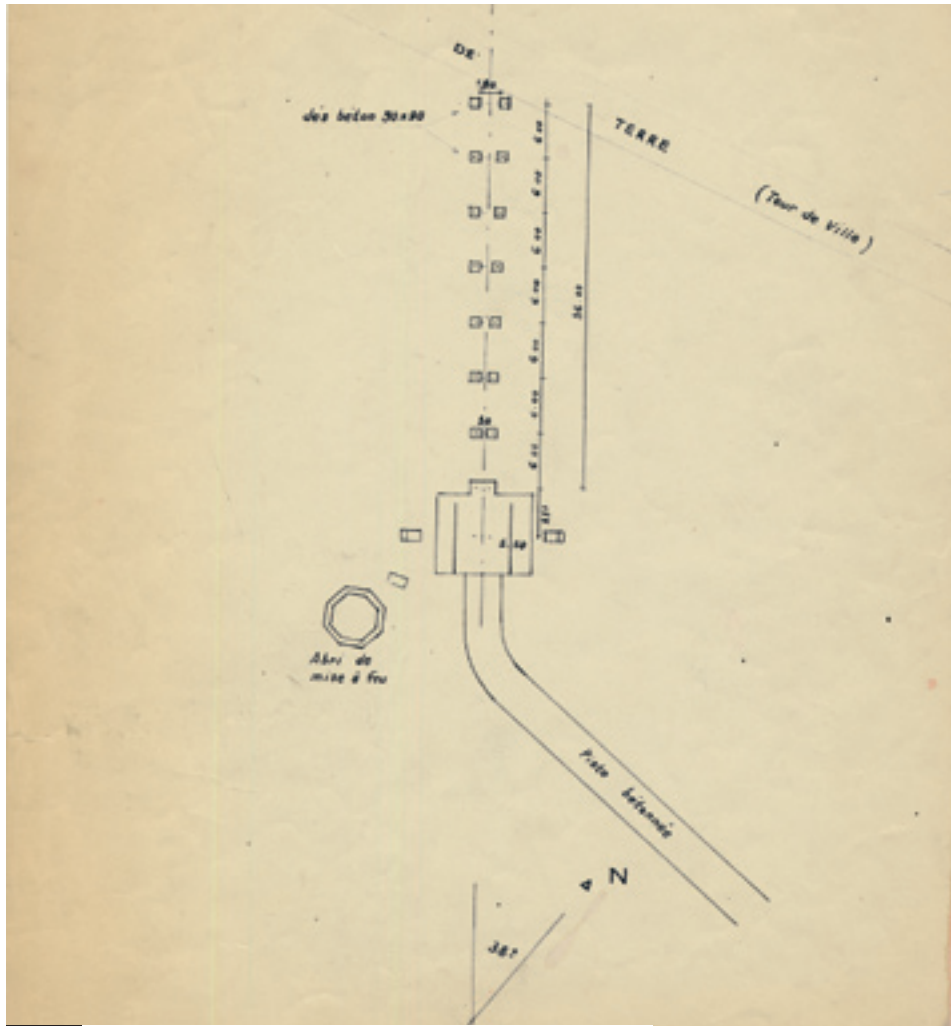
Les défenses allemandes en baie de Somme, Cayeux-sur-Mer, photographie, s.d. Archives de la Somme, 6 FI 64.



Recensement des lieux d'implantation des bases de lancement de V1, s.d. Archives de la Somme, 26 W 256.



Terrain d'expérimentation des nouvelles technologies militaires allemandes, le département de la Somme voit s'installer une quarantaine de bases de lancement de V1 à partir de l'été 1943. Arme de représailles, le V1 est un avion sans pilote, d'une longueur de 7,90 m pour une envergure de 5,3 m. La portée est de 240 kms, la vitesse de 600 km/h. Cette bombe volante a un seul objectif : Londres. Mais d'une grande imprécision, le V1 s'avère être surtout une arme de terreur.



Plan d'une rampe de lancement de V1 implantée à Vignacourt, s.d. et photographies, 1944.
Archives de la Somme, 26 W 256, 6 FI 92 et 6 FI 94.



Une base de lancement de V1 est constituée d'une longue piste bétonnée, d'une catapulte, d'une rampe de lancement de 50 m de long, de bâtiments pour le montage des bombes et de réservoirs de combustible.

Suggestions
pédagogiques

Identifier les documents

- > Témoignage
- > Article de presse
- > Affiche
- > Photographie
- > Arrêté préfectoral
- > Rapport préfectoral
- > Plan

Repérer

- > Les photographies et témoignages concernant les bombardements
- > L'implantation allemande sur le territoire
- > Les aspects de l'Occupation

Thèmes à aborder

- > Les bombardements et l'exode des populations civiles
- > La vie quotidienne sous l'Occupation : entre restrictions et cohabitation forcée
- > La construction des fortifications côtières
- > L'installation des rampes de lancement de V1

Étudier

- Etudier les conséquences des bombardements de l'aviation allemande
- Retracer la mémoire de la vie quotidienne sous l'Occupation
- Analyser les objectifs et caractéristiques des bombardements alliés
- Quelles sont les traces matérielles de l'occupation allemande ?

Mots clés

Exode

Bombardement

Occupation

Rationnement

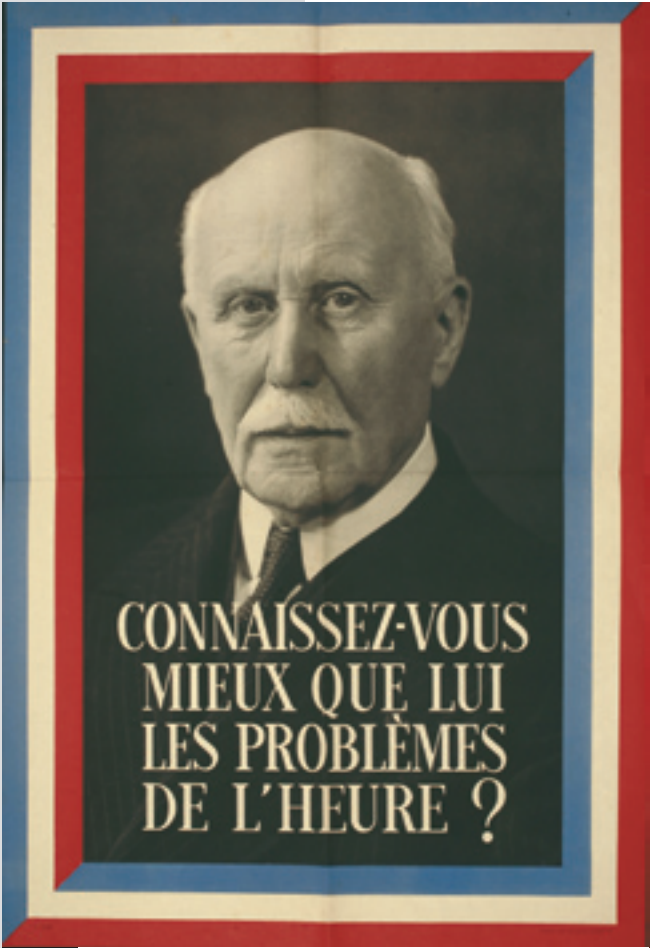
Rampes de lancement de V1

Accepter



Dans le contexte d'effondrement général du pays, le régime de Vichy entreprend la Révolution nationale autour du culte du maréchal Pétain. Dans cet esprit et dans le désir de régénérer une France qui aurait failli, la devise « Travail, Famille, Patrie » se substitue à la formule républicaine « Liberté, égalité, fraternité ».

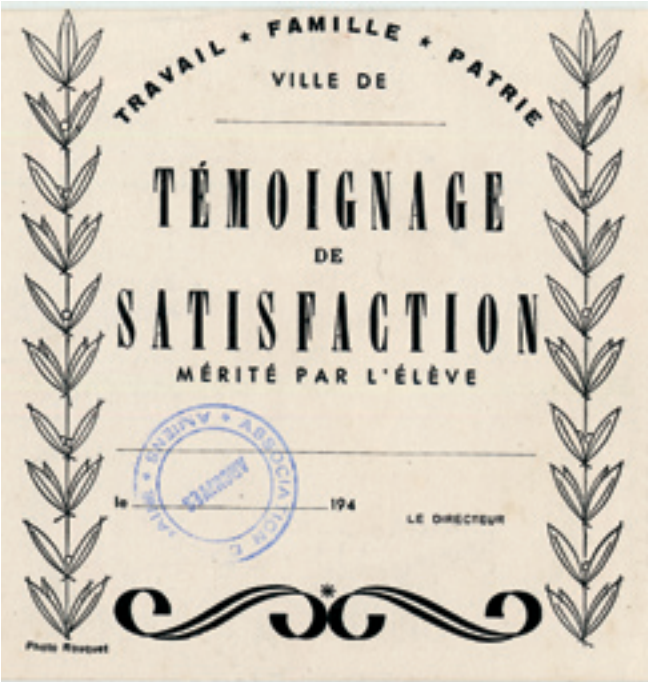
Dès juillet 1940, ce gouvernement instaure l'ordre nouveau et s'engage dans une politique de collaboration qui sert les intérêts de l'Allemagne nazie. Cette collaboration revêt plusieurs aspects : législation antisémite, traque des communistes, service du travail obligatoire (S.T.O)...



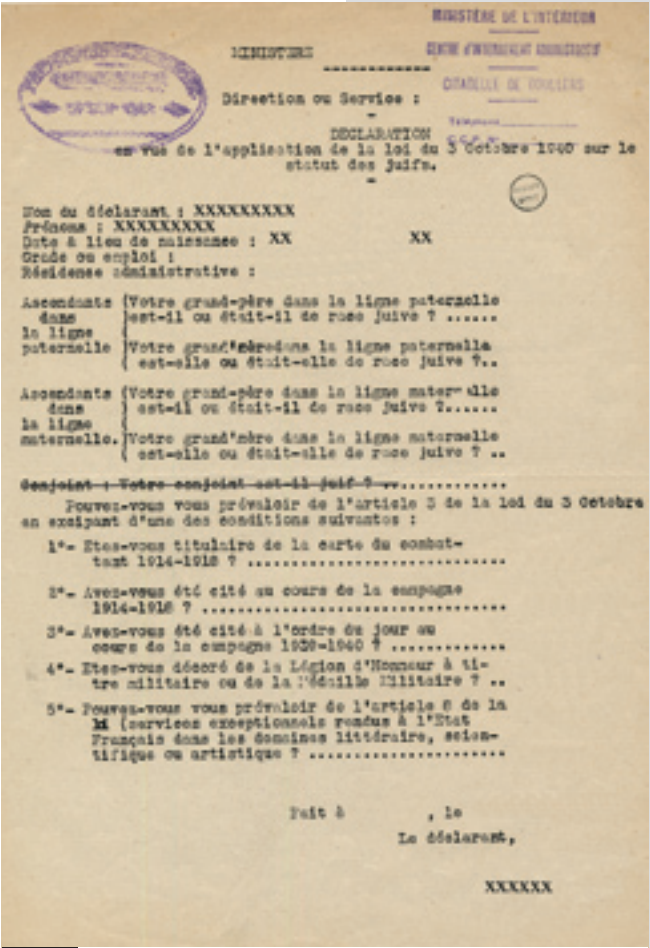
Affiche de propagande, répertoire et témoignage de satisfaction mérité par l'élève, s.d.
Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.



Né en 1858, Philippe Pétain, le « vainqueur de Verdun » apparaît comme le sauveur de la patrie. Autour de sa personne se met en place un véritable culte. Les portraits du maréchal insistent sur l'image paternelle et rassurante d'un fringant vieillard aux yeux bleus.



Entrevue de Montoire. Allocution radiodiffusée prononcée par Philippe Pétain le 30 octobre 1940.
Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.



Formulaire de déclaration destiné aux fonctionnaires en vue de l'application de la loi du 3 octobre 1940 sur le statut des Juifs, 24 septembre 1941. Archives de la Somme, 26 W 169.

La collaboration engagée par le maréchal Pétain lors de l'entrevue de Montoire, revêt plusieurs formes. La France participe indirectement à la machine de guerre allemande, par la livraison de denrées et de matériel, mais aussi directement par la mise en place à partir de 1943 du service du travail obligatoire (S.T.O.). La collaboration est aussi politique et idéologique. Le régime de Vichy fait la chasse aux résistants et participe activement aux rafles des Juifs et à leur incarcération dans les camps de transit.



Brochure antisémite, s.d.
Archives de la Somme, 26 W 820.

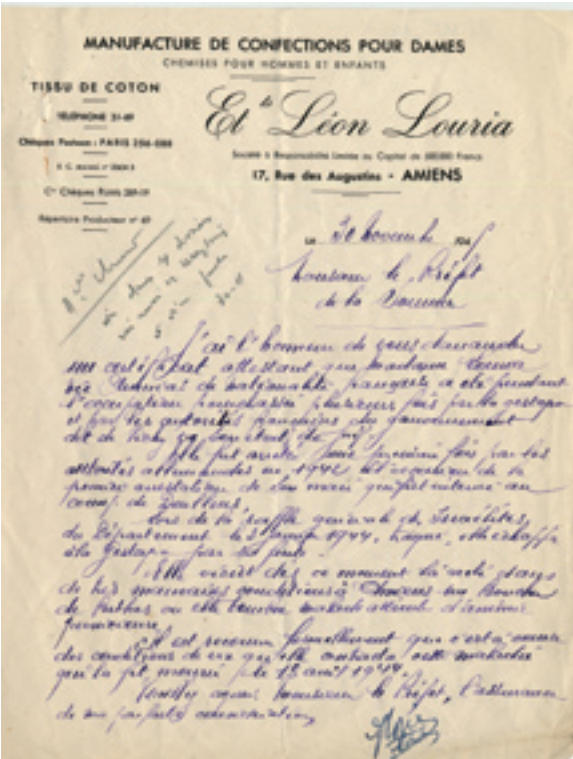
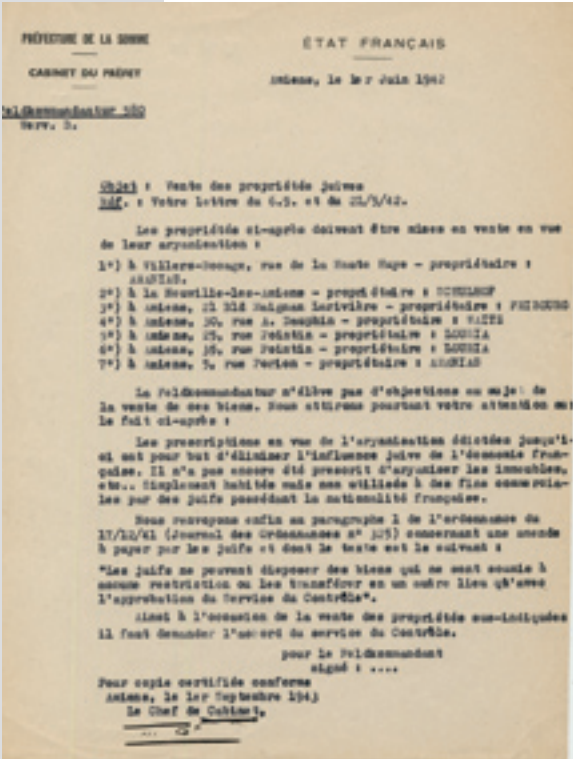
Durant l'Occupation, l'antisémitisme fait rage. Toute une propagande antisémite se développe dans la presse, par le biais d'expositions, de brochures.

Dès juillet 1940, le gouvernement de Vichy commence à édicter toute une série de mesures anti-juives, antérieurement à toute pression allemande. Le 3 octobre 1940, il publie un statut des Juifs fondé sur une définition raciale, excluant les Juifs de toute une série d'emplois, dans les services publics, l'armée, l'enseignement...

Nom du Propriétaire	Désignation de l'immeuble	Nom de l'ancien propriétaire	Suite donnée	Prix de vente	Acquéreur
Dreyfus <i>Chères Affaires secondaires Montauban</i>	Immeuble sis 12 rue du Coche de la Barge à usage de magasin	<i>10 rue de la Pompe à Paris</i>	L'immeuble fut d'abord occupé par les P.F., que la police d'Etat vendit à un certain Dreyfus mais ne pouvant obtenir les papiers nécessaires il a été vendu par les P.F. L'immeuble fut occupé par les P.F. Le prix de vente était de 6.000 pour le premier étage et de 1.500 pour le second		
<i>Les frères Dreyfus habitaient en 1940 à Montauban et l'acquisition pour la fabrication des papiers pour la fabrication des papiers, papiers, papiers, papiers papiers, papiers, papiers, papiers Chaque Dreyfus a un capital personnel de 200.000 francs papiers, papiers, papiers, papiers papiers, papiers, papiers, papiers</i>			La vente de l'immeuble était de 150.000 La vente ne fut jamais réalisée et en ce moment les Dreyfus ne peuvent pas payer de réquisition de la part de l'Etat Le total de la dette de la part de l'Etat est de 3.570.20 a été fait en charge par M. Dreyfus en avril 1944		

(ci-dessus et ci-dessous) Registre de spoliation et lettre au préfet de la Somme sur les conditions de vie des Juifs dans le département pendant l'Occupation, janvier 1944. Archives de la Somme, 26 W 14.

A partir de 1942, la persécution des Juifs prend un tournant plus dramatique. La confiscation des biens est systématique. Le port de l'étoile jaune est obligatoire et les arrestations se multiplient. Cette lettre évoque l'incarcération au camp de Doullens et la rafle générale des Israélites le 3 janvier 1944.



Affiche de la Relève, 1942. Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.



Brochure en faveur du S.T.O., 1943. Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.

Le 24 juin 1942, Pierre Laval lance par la voie radiophonique le système de la relève des prisonniers par des volontaires. L'Allemagne consent à la libération d'un prisonnier pour trois travailleurs. Malgré une vaste propagande, le programme est un échec et les usines sont contraintes de fournir des contingents pour atteindre le tribut exigé.



Affiche de la fête des mères, 1943. Archives de la Somme, fond diocésain, DA 2899.

La loi du 16 février 1943 met en place le S.T.O. Cette loi mobilise potentiellement tous les hommes de 18 à 50 ans et toutes les femmes célibataires de 21 à 35 ans en vue d'un départ pour l'Allemagne. En août 1944, plus de 600 000 travailleurs français sont présents en Allemagne.



Exposition de la LVF et photographie du groupe Collaboration à Amiens, s.d. Archives de la Somme, 964 W 57 et 26 W 169.

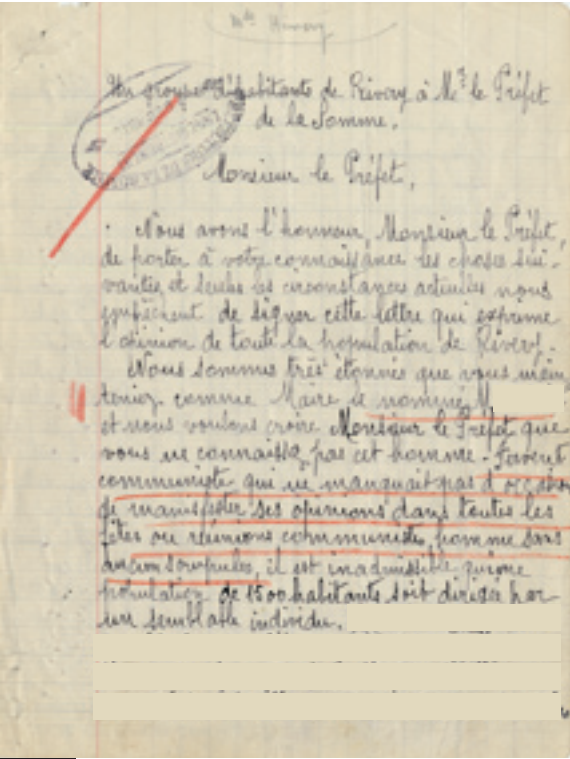
Les groupes collaborationnistes malgré une active propagande n'obtiennent qu'une faible audience. Les expositions ou les appels à s'engager dans la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme ne rencontrent qu'un faible écho.



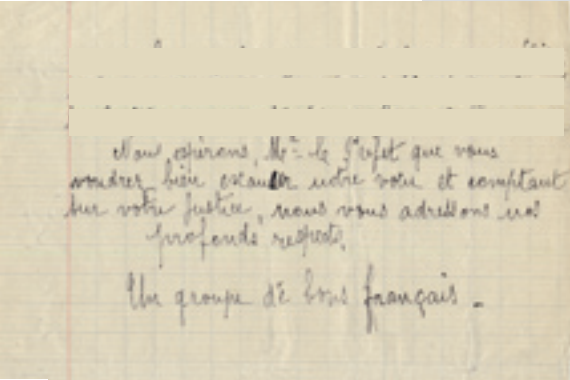
Affichettes de propagande en faveur de la Waffen SS et carte de propagande de lutte contre le bolchevisme, s.d. Archives de la Somme, 965 W 22.



La période de l'Occupation est prétexte à de nombreuses dénonciations anonymes. Ici une lettre type adressée au préfet qui reprend les principaux thèmes de l'époque : l'anticommunisme, le trafic de marché noir et les combines en tout genre.



Lettre de dénonciation d'un groupe de « bons Français » au préfet, s.d. Archives de la Somme, 26 W 688.



Suggestions
pédagogiques

Identifier les documents

- > Portrait
- > Affiche de propagande
- > Formulaire
- > Photographie

Repérer

- > Les images de propagande
- > Le style de la Révolution nationale
- > Les thèmes de la collaboration

Thèmes à aborder

- > La collaboration d’État
- > Le culte du chef
- > L’antisémitisme
- > La dénonciation

Étudier

- Le culte du maréchal Pétain
- Le « syndrome de Vichy »
- Les multiples facettes de la collaboration
- Les principales caractéristiques de l’antisémitisme

Mots clés

Régime de Vichy

Révolution nationale

Collaboration

S.T.O

L.V.F

Antisémitisme

Refuser



Les restrictions et contraintes nées de l’occupation allemande bouleversent la vie quotidienne des habitants de la Somme. La présence même de l’occupant dérange, le statut de vainqueur mêlé à l’autoritarisme exacerbe les tensions. En réponse à tous ces maux, œuvrant pour la libération nationale, la Résistance rassemble ceux qui refusent. Diffusion de tracts et de journaux clandestins, sabotages, « sauvetage » des aviateurs alliés abattus sont autant d’expressions de ce refus. La Résistance est aussi celle des hommes et femmes qui « cachent » et sauvent des Juifs de la déportation. Visages de la Résistance, les Justes des Nations ont ainsi fait preuve d’humanité face au génocide perpétré par les nazis. Les victimes de l’idéologie et de la politique raciale nazie sont en effet déportées vers des camps de la mort. Ceux qui en reviennent sont physiquement et moralement marqués par l’univers concentrationnaire. De nombreux résistants sont également victimes de la répression nazie, fusillés ou déportés.

A black and white photograph showing a group of men on a railway track. In the foreground, a man in a dark jacket and cap stands on the left side of the tracks, looking towards the right. To his right, a group of men are gathered. Some are standing, while one is kneeling on the ground. They appear to be in a discussion or inspection. In the background, more men are visible, some walking along the tracks. The setting is outdoors, with trees and foliage in the distance. The overall tone is serious and official.



Somme.

Précisions sur l'activité de nos résistants dans d'autres régions.

Rapport d'activité de M. DEWILLIERS, chef d'activité de Picardie le 26.10.47.

communiqué par M. LOUIS.

PRODIGES PARTIS.

Notre seule activité est la propagande, la diffusion de tracts et du journal clandestin "Picardie libre", publié par le "Front National", seule organisation de résistance existant dans la région.

Je constituais un groupement local de résistants.

En 1943, je participais au recrutement et à l'organisation de groupes de F.T.P., leur fournissant fausses cartes d'identité, tickets d'alimentation, assurant leur hébergement chez des parents amis, ce qui me valut plus tard d'être nommé responsable civil et militaire cantonal.

A la fin de l'année, mon activité s'étendit aux réfugiés du S.T.O. Le nombre de ceux qui venaient, chaque mois chercher leurs tickets d'alimentation à la maison dépassait cinquante à la libération.

Avec quelques amis j'avais organisé, début 1943, un service d'échange de réfugiés avec la Normandie qui s'est fait à quelques kilomètres de chez nous. Ce système se révéla très efficace.

Nos nombreuses relations se valurent ensuite l'organisation d'un nouveau service: la récupération des aviateurs alliés.

Ce ne fut parfois l'occasion d'éprouver de fortes émotions, mais j'eus la satisfaction de ne subir aucune perte parmi ceux qui m'avaient aidé dans cette tâche.

Intégration au réseau.

(Portalis)

Témoignage d'un ancien résistant concernant ses activités clandestines sous l'Occupation, extrait, 1947. Archives de la Somme, 22 J 86.

Ce témoignage évoque quelques-unes des missions qui font le quotidien du résistant, notamment celles de la diffusion de tracts et journaux clandestins et du « sauvetage » de pilotes alliés abattus.

Allocution de M. Bompas - 18 février 1944 -

Aujourd'hui 11^e anniversaire du bombardement d'AMIENTS.

Messieurs,

Il y a 11 ans, au cours d'un bombardement aussi rapide que meurtrier, des hommes et des femmes qui avaient sacrifié tout ce qu'ils avaient, offraient leur vie pour la France, c'est à dire pour nous tous qui aujourd'hui sommes rassemblés ici, mais aussi pour ceux qui attendaient sans aucune réaction le fin de cette triste époque.

Je ne veux pas m'étendre sur les scènes d'horreur de ce 10 février 1944. D'autres que moi vous en ont relaté les événements, leurs buts et leurs effets.

Je tiens cependant à vous rappeler un fait. Devant l'attitude courageuse de nos compatriotes qui étaient venus spontanément au secours de ceux qui étaient ensevelis sous les décombres, les allemands avaient promis de gracier et de libérer les survivants. BOMBIERS, lui-même, chef de la Gestapo d'AMIENTS, libéra bien quelques uns d'entre nous, l'Allemand avait plié, mais là s'arrêta son action bienfaisante. Quelques jours plus tard ce même BOMBIERS envoyait dans les camps de ministre allemande la plupart de nos compatriotes, qui avaient échappé à cette tragédie. Entre autres, je vous rappellerai THOMAS, responsable de l'O.C.M. colonel F.F.I. qu'ils fusillèrent.

Nous ne devons pas croire aux promesses des nazis. Nous ne voulions même pas accepter leurs mesures de clémence. Notre seul idéal, c'était libérer la France, c'est à dire nos femmes, nos enfants, nos prisonniers, et assurer la Paix. Cet idéal, pour lequel nos braves sont morts, nous devons le maintenir et le défendre. Nous devons rester unis, au cours de toute la lutte pour la Paix.

et à ceux qui veulent de nouveau embellir le monde. Nous devons leur faire plier eux aussi. Nous ne devons pas perdre courage et si dans les instants de découragement nous devons nous rappeler et raciner en nous cette âme que nos glorieux morts avaient si bien entretenue, nous arriverons au but : LA PAIX.

Nous leur devons bien cela, à eux qui ont tout donné et c'est un devoir pour nous de continuer leur travail.

Nous le devons aussi à leurs veuves, à leurs enfants à leurs vieux parents, que nous assurons de notre entière sympathie : sympathie dans la douleur, mais aussi dans la fierté.

Nous vous faisons de nouveau le serment, chers glorieux disparus, de ne pas vous oublier, de lutter comme vous avez lutté, pour maintenir bien haut le flambeau de la Paix, du Devoir et de la Paix.

Allocution de M. Bompas, rescapé de l'opération Jéricho du 18 février 1944, extrait, 1955, et coupure de presse (en haut à gauche). Archives de la Somme, 24 W 108.

Si l'allocution rend naturellement hommage aux victimes de l'opération Jéricho et aux aviateurs britanniques tombés au cours de ce raid aérien contre la prison d'Amiens, elle confronte également l'esprit répressif de l'occupant à l'héroïsme des rescapés : bien que sortis indemnes du bombardement, certains prisonniers, plutôt que de prendre la fuite, restent sur place pour tenter de sauver leurs camarades ensevelis ou blessés. Pour autant, ils seront déportés en Allemagne ou fusillés.



Affiche du Mouvement de Libération Nationale, s.d. Archives de la Somme, 99 R 330060.

Vendredi 15 Septembre 1944

BUREAUX : 14, rue Alphonse-Paillat AMIENS Téléphone : 43-43

ABBEVILLE

Exhumation dans les bois de Cambron des cadavres de trois patriotes

La liste des martyrs s'allonge. Dans le bois de Cambron, on vient d'exhumer les cadavres de trois patriotes abattus d'une balle dans la nuque, suivant la méthode d'assassinat chère aux Allemands. Il s'agit de : Delaporte Turenne, 30 ans, chef cantonnier à Miannay ; Baudère Edmond, 41 ans, ouvrier agricole et son fils Baudère Roger, 22 ans, tous deux domiciliés à Miannay.

Ces trois malheureux auraient été exécutés le 31 juillet, l'un après l'autre et jetés dans la même fosse. Malgré la décomposition des corps, il a été possible de relever les traces des violences infligées par les bourreaux. L'un notamment avait une oreille complètement arrachée.

Le fils Baudère avait participé au coup de main sur la Banque de France d'Abbeville. Interpellé peu de temps après sur la route par une patrouille boche, il avait été fouillé et trouvé porteur d'une arme, ce qui avait provoqué une perquisition à son domicile. Cette perquisition avait fait découvrir un dépôt d'armes et de munitions. Fous de rage, les Allemands s'acharnaient sur les trois victimes.

Article extrait du journal « La Picardie nouvelle », 15 septembre 1944. Archives de la Somme, 711 PER 1.



Affiche anonyme, s.d. Archives de la Somme, 1 FI 599.

Le combat pour la libération et la liberté mené par les membres de la Résistance est très sévèrement réprimé par les nazis : arrestations suivies d'interrogatoires sous la torture, déportation ou exécution. Les nombreux charniers découverts à la Libération témoignent de cette cruauté. Le 31 juillet 1944, trois résistants sont passés par les armes dans le bois de Cambron, leurs corps sont jetés dans une fosse. Leurs cadavres seront exhumés en septembre 1944.

Evoquant la force de coalition des puissances alliées contre le nazisme, incarnées par Roosevelt, Churchill, Staline et de Gaulle, cette affiche est représentative de l'esprit de la Résistance et annonciatrice de la future organisation des Nations Unies.

Représentative de l'esprit patriotique animant les rangs de la Résistance et de l'hostilité générale de la population à l'égard de l'occupant, cette affiche symbolise la liberté terrassant l'idéologie nazie, les trois couleurs du drapeau national recouvrant la croix gammée apposée sur un mur.



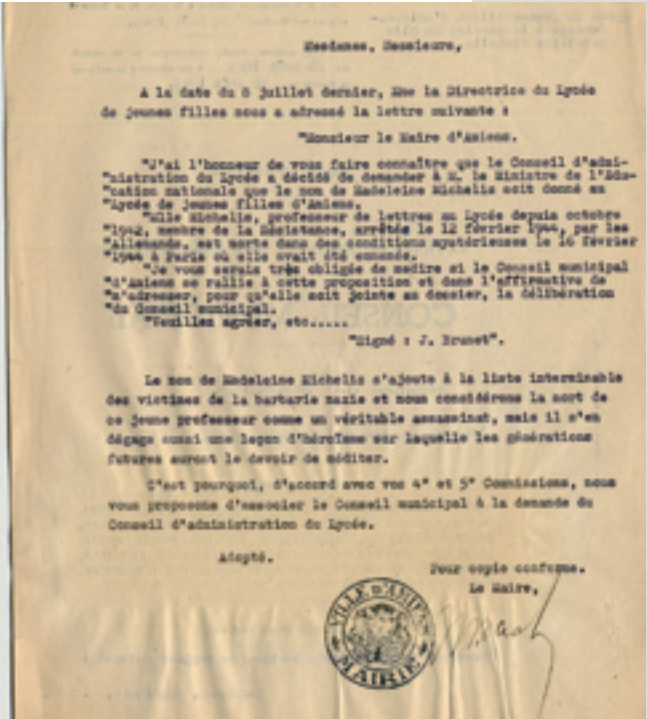
Coupage de presse.
Archives de la Somme, 24 W 42.



Photographies prises par un témoin allemand de l'exécution d'Emile Masson ou de Lucien Brusque, 12 novembre 1940. Archives de la Somme, 6 FI 50 et 6 FI 51.



Délibération du conseil municipal d'Amiens, séance du 28 août 1945. Archives de la Somme, 34 W 3.



Alors professeur de lettres au Lycée d'Amiens, Madeleine Michelis s'engage dans les rangs de la Résistance. Membre du réseau Libération-Nord, elle s'occupe notamment du passage des prisonniers évadés et de l'aide aux parachutistes et aviateurs alliés. En décembre 1941, elle accueille une jeune juive amiénoise dont le père a été déporté. Ne pouvant héberger très longtemps l'adolescente du fait de ses activités clandestines, Madeleine Michelis la confie à des amis. Elle continuera de veiller sur le périple de sa protégée. Celle-ci franchira la ligne de démarcation et passera en zone sud à l'été 1942. Madeleine Michelis sera arrêtée le 12 février 1944, puis transférée à Paris. Après avoir été torturée, Madeleine Michelis est étranglée le 15 février 1944. Le 28 août 1945, le conseil municipal d'Amiens s'associe au conseil d'administration du Lycée afin de rendre hommage à la mémoire de Madeleine Michelis : le Lycée d'Amiens, où elle a enseigné jusqu'à son arrestation, porte désormais son nom. Le 24 novembre 1997, Yad Vashem décerne à Madeleine Michelis le titre de Juste des Nations.

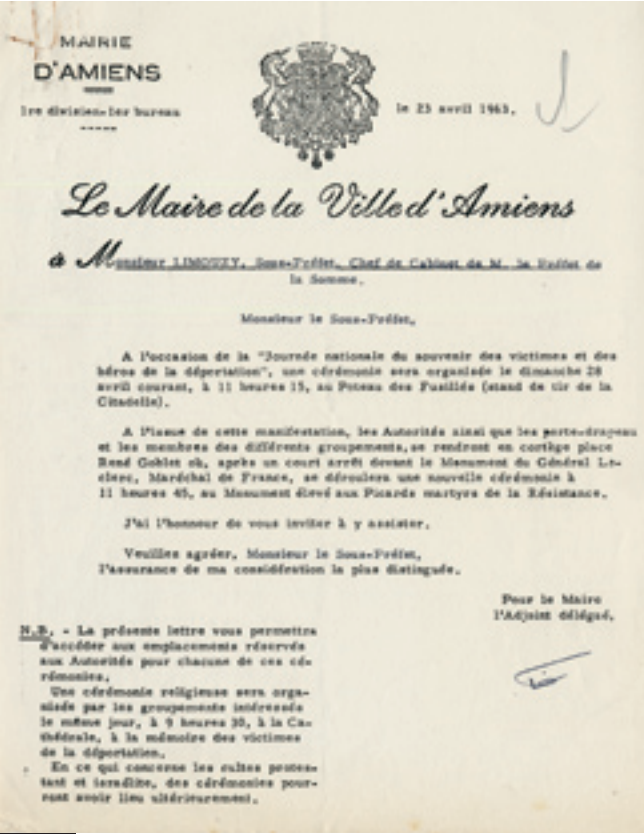
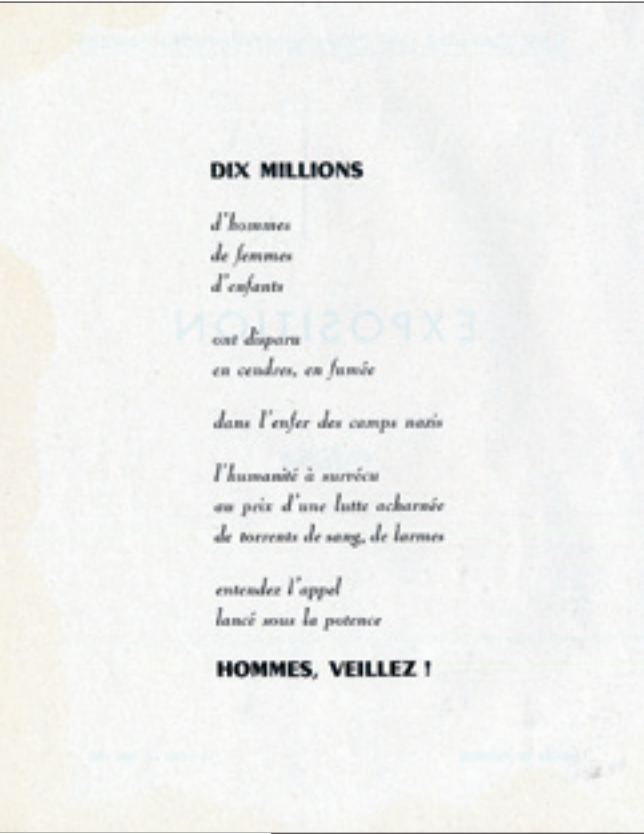


Article extrait du journal « L'Éclaireur », 15 février 2005.
Archives de la Somme, 311 PER non côté.

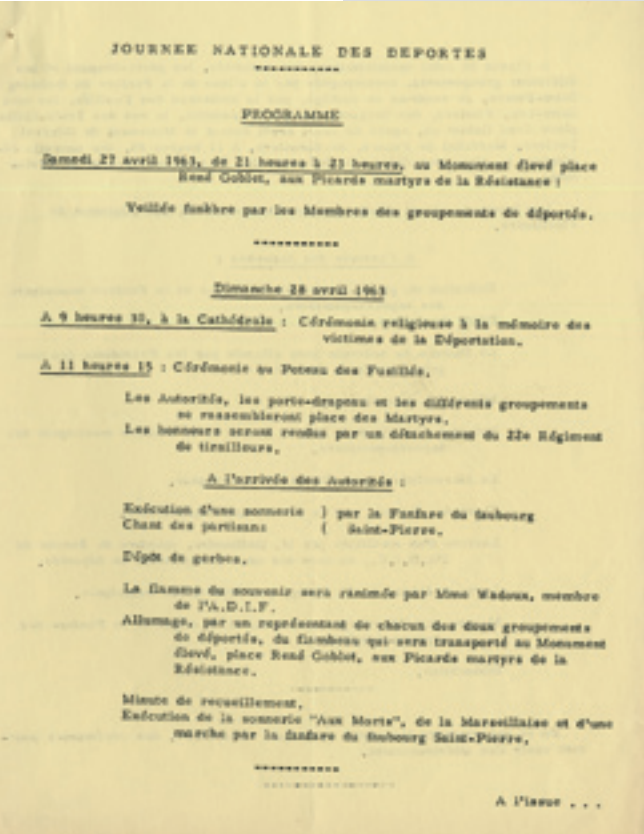
Pendant la guerre, Renée Vérité est cuisinière dans un orphelinat parisien géré par une organisation juive. Les enfants n'y étant plus en sécurité, ce dernier ferme ses portes en février 1943. Renée Vérité retourne alors chez elle, au hameau de Rogeant, près de Moyenneville, accompagnée de douze enfants juifs. Jusqu'à la Libération, cette femme de courage les protège de la déportation. Le 20 février 2005, la Médaille des Justes est remise à Renée Vérité à titre posthume comme témoignage de gratitude et de reconnaissance de l'Etat d'Israël et du peuple juif.



Catalogue de l'exposition sur la déportation présentée au Musée de Picardie, 1965. Archives de la Somme, 24 W 55.



Programme de la célébration de la Journée de la Déportation, 1963. Archives de la Somme, 26 W 22.



En 1954, une loi consacre le dernier dimanche du mois d'avril à la commémoration du souvenir des victimes et des héros de la déportation dans les camps de concentration au cours de la Seconde Guerre mondiale. Des cérémonies officielles d'hommage sont ainsi organisées dans les communes en présence des autorités civiles et militaires, avec la participation des associations d'anciens combattants et de victimes de guerre, et celle de la jeunesse des écoles : dépôt de gerbes, flamme du souvenir, minute de recueillement, office religieux.

« Manifeste pour le 20^e anniversaire »

Compatriotes,
Jeunes de France,

Nous ne sommes plus qu'une poignée de survivants de l'enfer concentrationnairel

Partis 250.000 vers le " nuit et le brouillard " 200.000 déportés n'ont jamais retrouvé leur patrie.Ils ont été soigneusement exterminés,massés,brûlés vifs,fouillés,torturés à mort,pendus,expédiés par le froid,la faim,la maladie,le travail forcé,

10 millions d'hommes de femme,d'enfants,de vieillards furent ainsi broyés par la monstrueuse machine d'extermination nazie.

La guerre de conquête déclenchée par l'Allemagne hitlérienne a causé la mort de 50 millions d'êtres humains.

Nous nous inclinons avec douleur devant la mémoire de tous les martyrs.

Nous saluons avec un respect profond leurs familles assailli es par le poids du chagrin

Nous avons muré en agonisant à la brutalité des SS notre solidarité d'hommes libres notre fraternité d'hommes de toutes les Nations,de toutes les races,de toutes confessions et de toutes opinions.

Nous avons muré grâce à la victoire des armées alliées,aux sacrifices des soldats américains,britanniques,soviétiques et des aides sans uniforme de toutes les résistances.Nous saluons avec gratitude ces morts innombrables qui nous ont ouvert les portes des camps et ont rendu la liberté aux peuples.

De 1940,au jour de notre liberté retrouvée,nous,les survivants,avons juré de lutter jusqu'à notre dernier souffle,pour que soient extirpés les racines du mal,que l'humanité ne connaisse plus jamais les horreurs du fascisme et de la guerre , que les peuples vivent dans la bien être,la liberté,la paix.

Jeunes de France !

Vous qui n'avez pas connu la réine de la barbarie,qui ignorez la terreur quotidienne,

Entendez l'appel des survivants de l'enfer hitlériens.

Que la mémoire des hommes et des femmes qui vous ont épargné une jeunesse de larmes et de sang ~~devienne~~ demeure vivante dans votre conscience.

Prenez en main le flambeau qu'ils vous ont transmis!

Soyez vigilants,Le fascisme et le racisme ne sont pas morts.

Et s'est pas,à notre époque, d'égaler plus élevé que de sauvegarder les libertés et la dignité humaine,que d'agir pour éparquer à la France et au monde les ravages d'une nouvelle guerre.

Seul,un monde démocrat et fraternel vous donnera la certitude d'un avenir de bonheur C'était la suprême espérance de ceux qui sont allés aux supplées,il y a 20 ans et qui avaient votre âge.

C'est leur message que nous vous transmettons.

Avec confiance.

Manifeste prononcé pour le vingtième anniversaire de la libération des camps, 1965. Archives de la Somme, 24 W 55.

Prononcé par l'un des rares survivants de l'enfer concentrationnaire nazi, ce manifeste appelle à la vigilance de la jeunesse contre l'oubli, afin que ne se reproduise pareil génocide.

(ci-dessus à droite) Informer les survivants sur les services d'entraide et les revendications émises, perpétuer la mémoire de la déportation, se souvenir du passé pour préserver l'avenir du fléau de la guerre, tel est le but de ce bulletin diffusé par l'Amicale des anciens déportés.

Survivant des camps, cet ancien déporté témoigne de son itinéraire de souffrance, de son arrestation à sa libération, évoquant tour à tour les tortures, les wagons de la mort, le travail forcé, les chambres à gaz et les fours crématoires...

N° 3
AOUT 1945

Après Auschwitz

BULLETIN MENSUEL
DE L'AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ

Fédération Nationale des Centres d'Ent'aide des Internés et Déportés Politiques — 10, rue Lavoisier-10

INFORMATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE

Notre Assemblée Générale eut lieu aux Mardis, au 200^e rue de la République, à 15 heures, à la Maison de la Culture, 10, rue Saint-Benoît.

Participation active : Charles Guy Hocquard, Secrétaire d'Ent'aide, les représentants des Départements, le Secrétaire de la Fédération des Déportés, le Secrétaire de la Fédération des Déportés.

Président de l'Assemblée : M. L. L.

POUVEZ-VOUS ACCUEILLIR NOS AMIS ?

Nous sommes les amis de la nation polonaise qui pendant deux ans ont été les premiers à venir à Paris à cette époque, de leur exil, de leur exil.

PÈLERINAGE À AUSCHWITZ

Nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise.

L'ENTRAIDE

Nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise.

MERCI À CEUX QUI NOUS AIDENT

Nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise.

SOUVENEZ-VOUS !

Nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise.

LA SÉLECTION À AUSCHWITZ

Nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise, nous sommes les amis de la nation polonaise.

Bulletin mensuel « Après Auschwitz » de l'amicale des anciens déportés d'Auschwitz, n°3, août 1945. Archives de la Somme, 64 J 28.

BICHIER Arsène retraité, maire de St-Basile, (Puy de Dôme)

A M. L. L.

Cher Camarade,

J'ai eu une grande joie d'avoir eu des nouvelles de ses camarades de déportation par la voie du Héro de Radio-Luxembourg. J'en ai profité pour donner le bonjour aux connus et inconnus et en particulier à ceux d'Auschwitz. Voici mon roman. Classe 1908, guerre 14-18 arrêté à mon bureau de Chef de Gare le 10 Février 1944, au service de la Résistance. Après être resté plus de deux mois au secret en prison de Clermont-Fd où j'ai subi toutes sortes de tortures, j'ai été dirigé sur Compiègne -aujourd'hui presque humain- Parti de là le 27 avril à 120 par wagon, nous étions environ 2000, nous restons 60 survivants. Certains jours, on demande comment nous sommes revendus. Arrivé à AUSCHWITZ le 30, épuisé par la faim, la soif, cette descente devant les mitrailleuses des S.S. colonne par 5...marche...immatriculation 115.436. Nous couchions à même la terre... Nous ne savions pas que les autorités du Camp avaient l'ordre de nous faire passer par la chambre à gaz... 8 allemands, 56 fous, 10.000 par jour y ont été engloutis (hommes, femmes, enfants) et les wagons chargés de voitures d'enfants et de boîtes de conserve pour l'Allemagne!

Nouveau départ le 14 mai, confortable cette fois (50 par wagon) 15 ans portes ouvertes sous la surveillance de deux S.S. livres 121 Buchenwald avec le même cérémonial, subbook 37, 8°33790 pendant 40 jours puis au block 38 et au Commando Strassen MO. (construction de routes). Blessé grièvement à la tête au bombardement d'Alsace je suis au commando Hainhof jusqu'à la libération. Parti de Weimer en avion pour Essen et en train pour Avel et Landenau à Paris. Je me suis le 11 mai. Quelle joie!

J'ai reçu des demandes de renseignements concernant un père, un frère, un époux. Je leur ai donné les adresses ci-dessus si vous savez quelque chose.

Adresser à Mlle Hintsiger Goldsmith 45 rue de l'Anier A.S.I.F. Gerdinge Grand Duché de Luxembourg (a perdu son père à Auschwitz)

- Mlle Thérèse Pompey à Vaux N° 85 par A.M. (Moselle) a perdu son frère Hubert Mathias 20 ans à Auschwitz.

- Mlle Béatrice Colange à Longue par Vie-le-Comte (Puy-de-Dôme) a perdu son mari rentré en Allemagne, n'a jamais reparu...

Recevez cher Camarade les salutations d'un ancien "bagnard".

LE 26-10-1956.

Témoignage d'un ancien déporté, 1956. Archives de la Somme, 64 J 28.

Docteur ,

Nous nous excusons d'abuser de vos précieux instants et de votre habituelle bonté à l'égard de nos camarades soviétiques déportés ou internés qui se présentent à vous sous la forme ci-jointe sur laquelle nous vous ~~transmettons~~ de vouloir bien consigner les observations que leur état de santé vous paraît nécessiter .

Vous savez à quel régime inhumain de carences alimentaires prolongé durant des mois, voire même des années, ils ont été soumis, dans des conditions d'hygiène difficilement imaginables pour ceux qui ne les ont pas vécues .

Vous savez de quels mauvais traitements incessants ils ont été l'objet :

appels quotidiens au garde à vous se prolongeant 3 à 4 heures avant le lever du jour sur des emplacements (appelplats) balayés par le vent, la pluie, la neige, le verglas ou la poussière .

violences corporelles de toutes sortes, travail forcé journalier, au dessus des possibilités humaines normales, de 14 à 16 heures .

Vous imaginez aisément qu'en tel régime auquel peu d'entre-eux ont survécu (25.000 sur près de 300.000), n'a pas été sans causer bien des ravages, bien des désordres fondamentaux dans leur organisme .

Nous vous demandons, Docteur, avant de les examiner, de vouloir bien extirper de leur mémoire plus ou moins défaillante, plus ou moins réticente, le souvenir de toutes les affections dont ils ont pu être atteints au cours de leur séjour dans les camps .

A l'époque beaucoup d'entre-eux ont été plus ou moins malades, ils ont rarement été soignés, car presque toujours ~~ils~~ se sont bien gardés de rechercher des soins qui les auraient conduits à une infirmerie qui n'était, ils le savent, que l'antichambre du four crématoire .

Et c'est pourquoi tel qui a eu mal à la gorge, puis des douleurs articulaires, tel qui a eu des douleurs lombaires, les jambes enflées, uriné du sang, tel qui a eu une diarr-

Doc. 2

maladies

rhée plus ou moins prolongée, plus ou moins sanglante, par exemple, n'a pas attaché une grande importance à un incident malade, banal, alors, pour la misérable population des camps; il n'établissait pas la relation évidente pour vous, entre les "maladies" qu'il ressent aujourd'hui et l'épisode initial déjà enfoui dans les brumes d'un souvenir de plus en plus vague, imprécis, affaibli.

C'est en somme le bilan de leur santé que nous vous prions d'établir aujourd'hui, et vous comprendrez aisément, Docteur, l'intérêt que votre examen présente pour la défense de leurs intérêts non seulement immédiats mais aussi futurs .

Nous vous remercions enfin que le secret professionnel qui s'attache à votre rapport sera rigoureusement respecté, ce dernier ne pouvant être communiqué qu'à l'intéressé ou aux autorités compétentes, en présence d'ailleurs d'un conseil-consulte des associations de déportés ou internés .

Nous vous remercions encore, Docteur, de votre bienveillante attention en vous priant de croire à nos sentiments, à l'avance, bien reconnaissants .

Cette lettre d'introduction devrait être insérée dans le dossier de l'entente entre associations - la honte de se souvenir de C.O.S. 192

Notre Confrère RICHARD, ancien déporté, nous a demandé d'assurer gratuitement la 1ère visite médicale des déportés.

L'Ordre et le Syndicat ont donné leur aval à cette proposition.

Voici de quoi il s'agit :

Cinq ans après la libération des camps, il ne survit dans le département que 250 anciens déportés environ. Des travaux de natures diverses (Prof. RICHARD) il résulte que les organismes qui ont si cruellement souffert, portent tous des séquelles plus ou moins variées et plus ou moins apparentes.

Certains déportés pensent être indemnes. Il vous appartient, par un interrogatoire portant sur tous les appareils, de rechercher les symptômes avant-coureurs d'affections graves.

Pour ceux qui ont des affections reconnues, il faudra faire le point. Ces malades se présenteront à vous avec un papier précisant leur identité. Vous noterez, si vous l'estimez utile, la nécessité d'un examen de spécialiste.

Il ne s'agit pas d'une opération habituelle sur le rôle humanitaire du médecin. L'un des nôtres a vu dans un camp de concentration, il demande aux 250 médecins de la Somme d'examiner chacun un malade, nous l'avons assuré du contraire de tous.

Correspondance concernant l'organisation du bilan de santé des anciens déportés, 1950. Archives de la Somme, 26 W 141.

Cinq ans après la libération des camps, nombre de survivants portent encore les séquelles physiques et psychologiques dues aux conditions de leur déportation. Carences alimentaires, violences corporelles, travail forcé... ont gravement affaibli et fragilisé les organismes.

Suggestions
pédagogiques

Identifier les documents

- > Éphéméride
- > Procès-verbal
- > Témoignage
- > Affiche
- > Photographie
- > Article de presse

Repérer

- > La diversité des missions des résistants
- > Les visages de la Résistance
- > L'hommage rendu aux victimes de la déportation et de la Résistance

Thèmes à aborder

- > Les réseaux de résistance
- > La répression de la Résistance
- > L'univers concentrationnaire nazi
- > La mémoire de la déportation

Étudier

- Définir les formes d'activités caractérisant l'action de la Résistance
- Comment se manifeste la répression nazie ?
- Retracer la mémoire de la Résistance et de la déportation
- Qu'est-ce qu'un Juste des Nations ?

Mots clés

Résistance

Exécution

Déportation

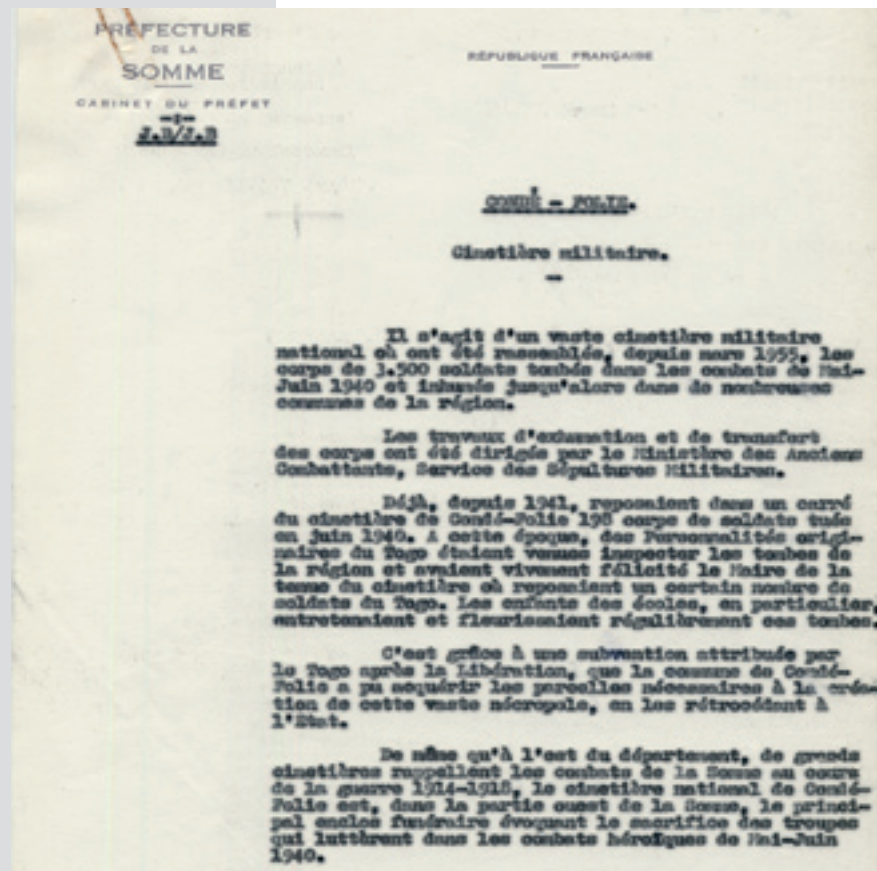
Génocide

Juste des Nations

Commémorer



Les combattants de 1939-1945 n'ont jamais bénéficié d'un prestige social comparable à celui de leurs aînés de la Grande Guerre. Relégués au second plan après le conflit, derrière l'image d'une France résistante face à l'occupant, leurs actions ont été occultées par la volonté d'associer dans un même culte du souvenir toutes les victimes des nazis, fusillés, déportés politiques, déportés raciaux, déportés du S.T.O... Les monuments aux morts spécifiques sont ainsi fort rares et les autorités ont souvent eu recours à l'ajout de simples plaques commémoratives. Les hésitations autour de la date du 8 mai comme jour de célébration officielle reflètent les difficultés rencontrées face aux pressions de l'opinion publique et des partis politiques. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale reste fragmentée, à l'image de la diversité des lieux où elle s'enracine.



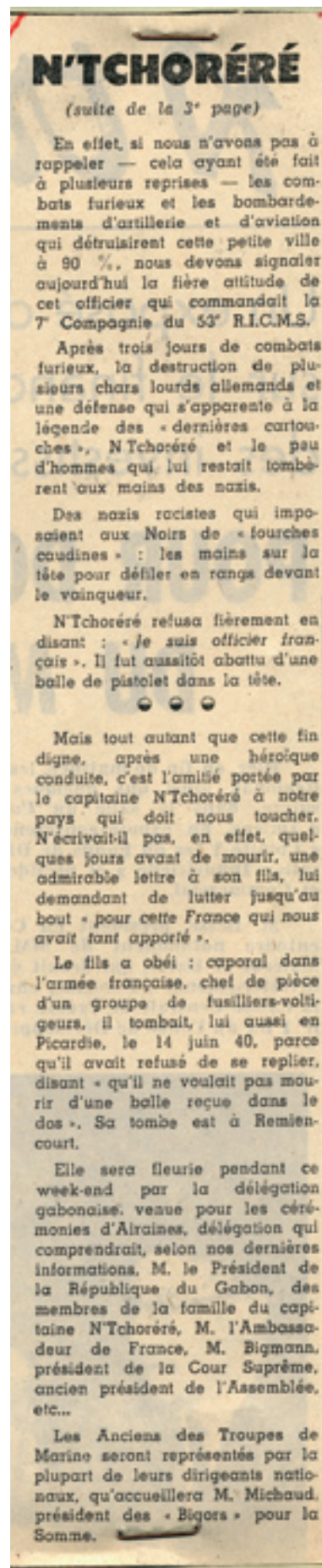
Rapport au préfet sur le cimetière militaire de Condé-Folie, s.d.
Archives de la Somme, 24 W 34.

Le cimetière national de Condé-Folie est la principale nécropole du département abritant les sépultures des soldats français tombés lors des combats de mai-juin 1940. Il indique clairement qu'à l'inverse du premier conflit mondial, c'est l'ouest du département qui a été le plus touché par le conflit.

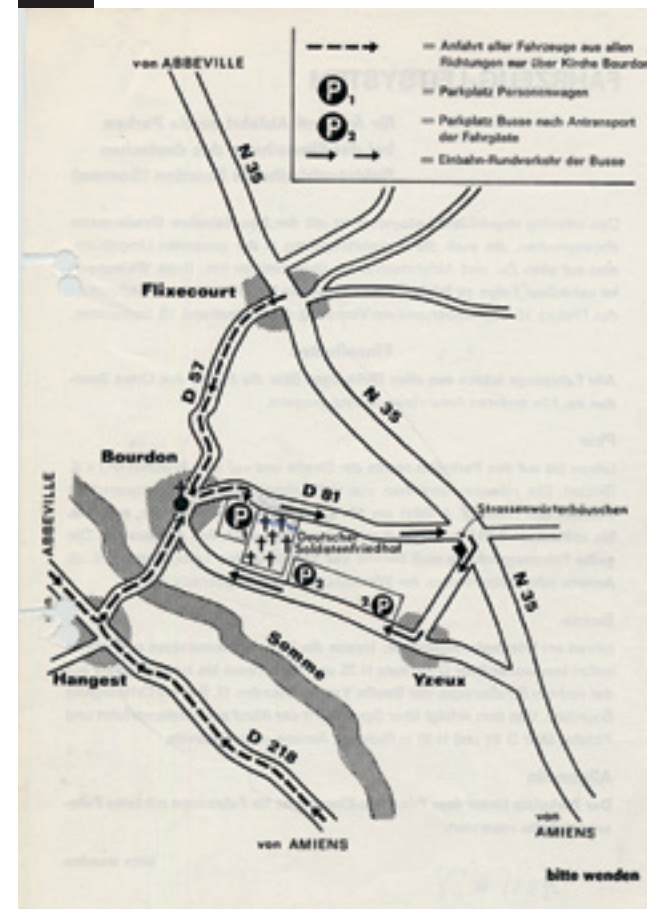


Photographie du capitaine N'Tchorere et inauguration du monument N'Tchorere à Airaines, juin 1965.
Archives de la Somme, 24 W 34.

En juin 1940, le capitaine N'Tchorere, commande un bataillon de volontaires gabonais sur le front de la Somme. Faute de munition, il doit cesser sa résistance et il est capturé par les Allemands. Victime du racisme des nazis qui n'admettent pas qu'un officier soit africain, il est abattu d'une balle de pistolet dans la tête et ses hommes passés aux lance-flammes.



Tombes de militaires musulmans à Condé-Folie et Amiens, 5 octobre 1975.
Archives du Courrier Picard, clichés Claude Rawbone.





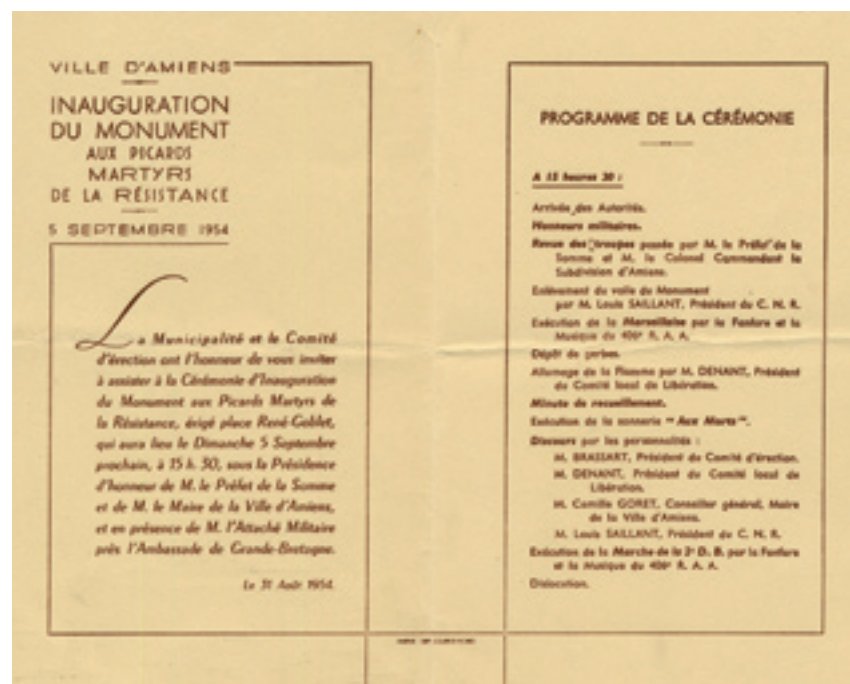
Photographie du monument de Gentelles, Centre d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, s.d. Archives de la Somme, 29 J non coté.



Programme de l'inauguration du monument « Aux Picards martyrs de la Résistance », 5 septembre 1954. Archives de la Somme, 24 W

Durant les dernières semaines précédant la Libération, de nombreux résistants furent extraits des prisons et exécutés sommairement. De nombreux charniers furent découverts dans les premiers jours de septembre 1944 comme ici celui de Gentelles près d'Amiens.

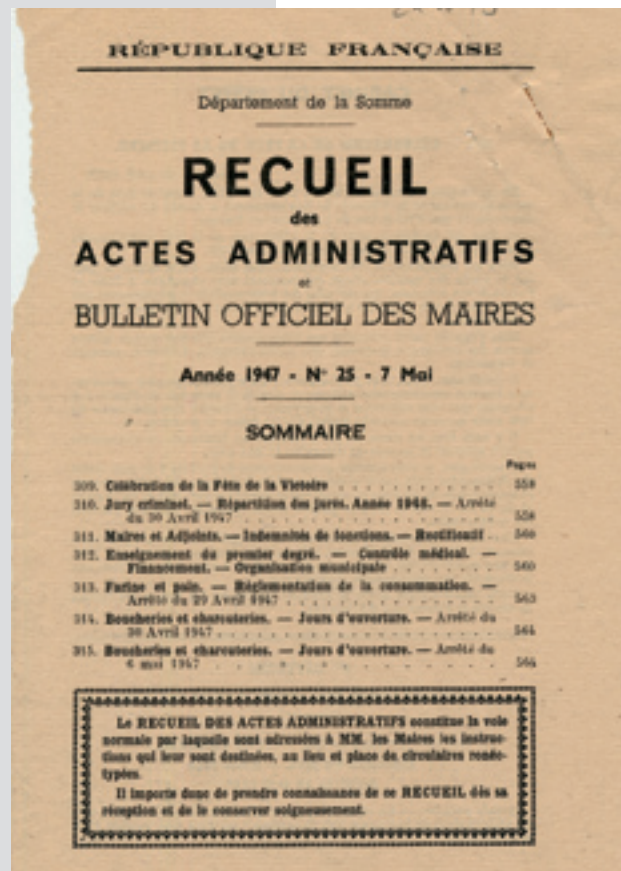
Dix ans après la fin des hostilités dans le département, la ville d'Amiens se dote d'un monument à la gloire des Picards martyrs de la Résistance.



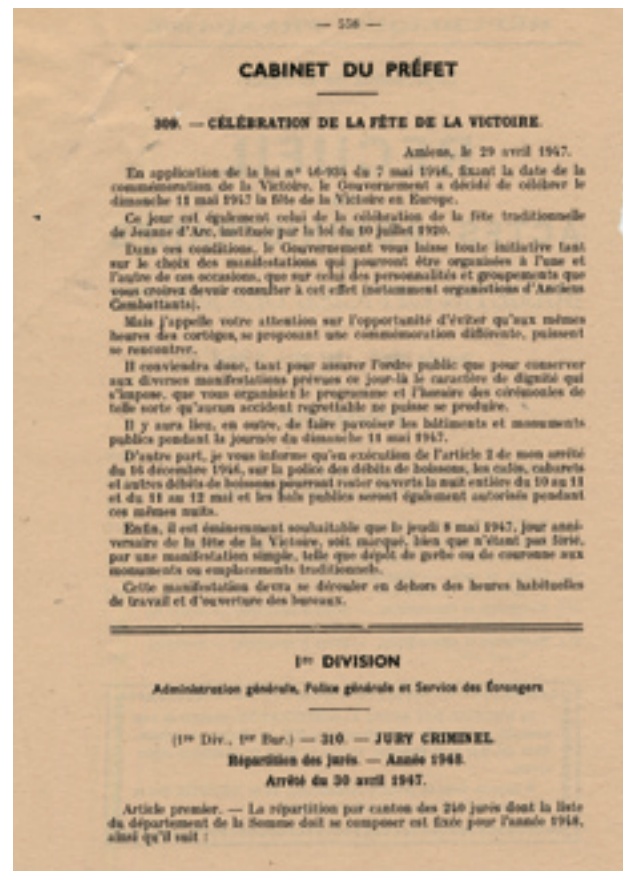
Inauguration du monument érigé à la mémoire du général Leclerc, 24 juin 1950 ; programme et photographie. Archives de la Somme, fonds diocésain, DA 972.

Héros de la France libre et combattante, Philippe de Hauteclocque, natif de Belloy-Saint-Léonard s'illustre sous le nom du général Leclerc. Parti du Tchad, il libère Paris et continue le combat jusqu'à Berchtesgaden. Décédé dans un accident d'avion en novembre 1947, la Picardie reconnaissante décide de lui ériger un monument à Amiens, inauguré en juin 1950.

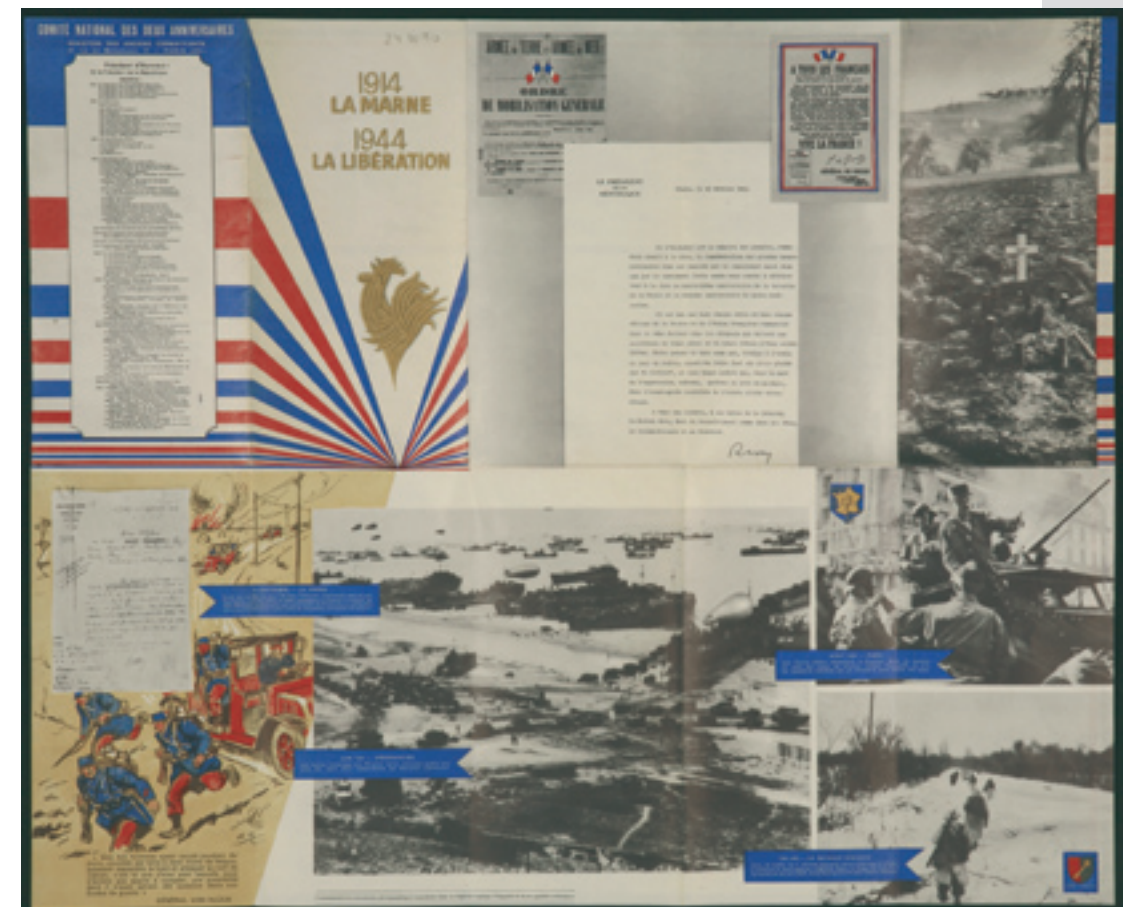
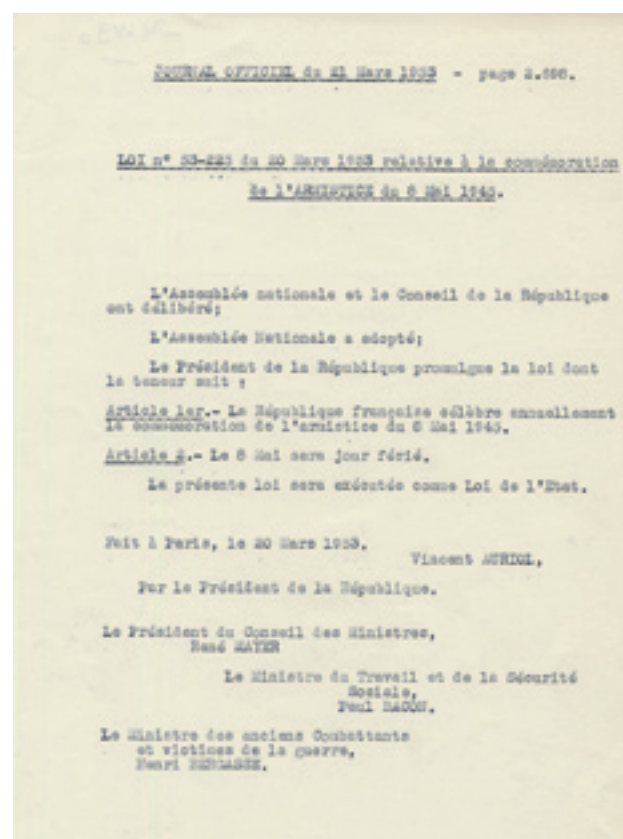




Les commémorations du 8 mai 1947 et la loi du 20 mars 1953 relative à la commémoration de l'Armistice du 8 mai 1945.
Archives de la Somme, 24 W 90.



L'attitude des autorités face à la célébration de la victoire varie suivant les périodes. Une première loi datant du 7 mai 1946 institue la commémoration de la victoire sur l'Allemagne le 8 mai si ce jour est un dimanche ou au premier dimanche suivant le 8 mai. En mars 1953, une nouvelle loi institue le 8 mai comme jour férié mais non payé. En 1959, le général de Gaulle supprime le jour férié, la célébration étant fixée au deuxième dimanche du mois. En 1975, Valéry Giscard d'Estaing supprime la célébration de la victoire alliée au nom de l'amitié franco-allemande. Enfin en 1981, François Mitterrand rétablit le 8 mai comme jour férié et chômé.



Calendrier des commémorations de la Libération, juin 1954.
Archives de la Somme, 24 W 90.



Suggestions
pédagogiques

Identifier les documents

- > Photographies
- > Rapport
- > Programme
- > Plan

Repérer

- > Les limites chronologiques de la période
- > L'évolution des mémoires concernant la période de l'Occupation
- > Les différences entre histoire et mémoire

Thèmes à aborder

- > La localisation des nécropoles du département
- > Les combattants de mai-juin 1940
- > La commémoration de la Seconde Guerre mondiale et le culte du souvenir
- > Les monuments de la Résistance
- > La journée du 8 mai

Étudier

- La période de construction des monuments et leur emplacement
- La place des soldats indigènes dans la mémoire de la guerre
- La réconciliation franco-allemande dans les années 60
- Le rôle du général Leclerc dans la Résistance extérieure
- La célébration du 8 mai et son évolution depuis 1945

Mots clés

Commémoration

Résistance

Charnier

Nécropole

Victimes

Lexique

Antisémitisme

Racisme qui s'exerce à l'égard des Juifs. Alors qu'au Moyen Age, l'antisémitisme est surtout religieux, il devient essentiellement politique et social à partir du XIX^e siècle : on reproche alors aux Juifs, tantôt d'être des capitalistes exploiters, tantôt d'être des fauteurs de révolution et, dans les deux cas, d'appartenir à un peuple à part, international, qui ne chercherait qu'à établir sa domination sur le monde. En France, l'antisémitisme débouche à partir de 1894 sur l'affaire Dreyfus : on dénonce alors « le Juif, agent de l'Allemagne ». Dans l'Empire russe, des pogroms, véritables chasses aux Juifs, débutent en 1881. Hitler fait de l'antisémitisme un axe essentiel de sa politique et décriète, à partir de 1942, la « Solution finale du problème juif », c'est-à-dire l'élimination du peuple juif dans les camps d'extermination. Dans les pays occupés par l'Allemagne, de nombreux collaborateurs participent à la déportation des Juifs.

Camps de concentration

Pour les nazis, la principale fonction d'un camp de concentration est de mettre à l'écart de la société les individus jugés dangereux ou nuisibles ainsi que d'exploiter, sans limite autre que la mort, leur force de travail : antinazis, communistes, résistants, prisonniers de droit commun, homosexuels, témoins de Jéhovah, Juifs, Tsiganes, etc. Le premier camp de concentration est ouvert à Dachau en mars 1933. Les camps de concentration sont des camps de la mort lente : les conditions de travail, de nourriture, d'hygiène, les mauvais traitements et les exécutions sommaires engendrent une mortalité élevée.

Camps d'extermination

Créés en 1941 par le régime nazi pour mettre en application la « Solution finale » sur l'ensemble de l'Europe, les camps d'extermination sont destinés à tuer systématiquement et de la manière la plus rapide, le plus souvent par les chambres à gaz, le plus grand nombre de Juifs, de Tsiganes et de Slaves. Au nombre de six, ces camps se trouvent en territoire polonais : Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka, Auschwitz-Birkenau et Lublin-Majdanek.

Chambre à gaz

Local hermétique aménagé en douches où les victimes devaient se faire désinfecter ; en réalité un gaz mortel y était envoyé. Ainsi, des millions de Juifs disparurent dans les camps d'extermination, mais d'autres camps furent équipés de ces chambres à gaz.

Collaboration

Actions de ceux qui visent à favoriser l'occupation de leur pays par l'Allemagne nazie. Ce phénomène touche tous les pays occupés à partir de 1938. En France, c'est le maréchal Pétain qui formule officiellement cette politique (11 octobre 1940). Il faut distinguer les collaborateurs (qui travaillent pour l'Allemagne par intérêt matériel), des collaborationnistes qui sont partisans de l'Allemagne par idéologie. La collaboration prend plusieurs formes : les rafles de Juifs par la police française, l'envoi de travailleurs français en Allemagne, la création de la Milice française par Darmand, la collaboration économique, la collaboration artistique...

Crématoire

Lieu où étaient brûlés les morts des camps. Il s'agit des détenus morts d'épuisement, de maladie, de privations, par suite de brutalités ou encore par exécution, dans les camps de concentration, et des victimes gazées dans les camps d'extermination.

Exode

Fuite des populations civiles devant l'avancée des troupes ennemies.

Génocide

Assassinat systématique et méthodique de tout un peuple pour tenter de l'exterminer ; terme désignant la politique de la Solution finale qui visait la disparition complète de tous les Juifs.

Holocauste

L'holocauste est un terme d'origine grecque qui veut dire « brûlé tout entier ». Chez les Juifs, il s'agissait d'un sacrifice religieux où la victime était entièrement consumée par le feu. Par allusion aux fours crématoires, le terme d'holocauste a été repris par les anglo-saxons pour désigner le génocide dont les Juifs ont été les victimes pendant la période nazie. Ce mot est contestable car l'extermination des Juifs ne peut être assimilée à un sacrifice pour honorer Dieu.

Juste (parmi les Nations)

Distinction créée en 1953 par l'Etat d'Israël pour rendre hommage aux personnes, aux villes, aux organisations qui ont sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le Juste reçoit une médaille sur laquelle est inscrite la phrase « Quiconque sauve une vie sauve l'univers entier ».

Milice

Au sens général, formation paramilitaire. En France : police parallèle et armée fondée dans la France de Vichy par Joseph Darmand. Elle remplace en janvier 1943, le Service d'ordre légionnaire (S.O.L.) et sert fidèlement le gouvernement de Pétain avant d'offrir ses services aux Allemands. Elle est responsable de la chasse aux maquisards, résistants, réfractaires au S.T.O., Juifs...

Propagande

Tentative pour influencer l'opinion en vantant ce qui doit être approuvé et en dénigrant ce qui doit être haï.

Réseau

Organisation clandestine de la Résistance se livrant principalement à des actions de sabotage, d'évasion, de contre-propagande ou de renseignement. La sécurité des membres est assurée par le secret et le cloisonnement. Chaque résistant doit en connaître le moins possible sur l'ensemble du réseau et sur les autres membres.

Résistant

Toute personne qui s'engage dans le combat contre l'occupant ou contre le nazisme. Ses actions peuvent prendre des formes très multiples et les motivations sont diverses : patriotisme, idéologie.

Shoah

Ce mot s'applique au seul génocide du peuple juif perpétré par les nazis. Il évoque la volonté délibérée de faire disparaître un peuple et toute sa culture de façon à ce qu'il n'en reste aucune trace.

Yad Vashem

Nom donné au Musée Mémorial de la Shoah de Jérusalem : « Et je leur donnerai, dans ma maison et dans mes murs, un mémorial (Yad) et un nom (Shem) qui ne seront pas effacés ». Au nom de l'Etat d'Israël, le Musée Mémorial de Yad Vashem honore les hommes et femmes ayant sauvé des Juifs en leur décernant le titre de Juste parmi les Nations, sur la foi des témoignages de ceux qui ont été sauvés.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- ALARY Eric, **Les Français au quotidien, 1939-1949**, Paris, Perrin, 2006
- AZEMA J.P., **De Munich à la Libération 1938-1944**, Paris, Le Seuil, 1979, coll. «Nouvelle histoire de la France contemporaine »
- BARCELLINI S. et WIEVIORKA A., **Passant, souviens-toi ! Les lieux de souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France**, Paris, Plon, 1995
- BARUCH M.O., **Servir l'Etat français : l'administration en France de 1940 à 1945**, Paris, Fayard, 1997
- BARUCH M.O., **Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale**, Paris, Fayard, 2003
- BLANC B., ROUSSO H., TOURTIER-BONAZZI C. de, **La Seconde Guerre mondiale, guide des sources conservées en France, 1939-1945**, Paris, Archives nationales, 1994
- BURRIN P., **La France à l'heure allemande 1940-1944**, Paris, Le Seuil, 1995
- COINTET J.P., **Histoire de Vichy**, Paris, Plon, 1996
- CONAN E., ROUSSO H., **Vichy, un passé qui ne passe pas**, Paris, Gallimard, 1996
- CREMIEUX-BRILHAC J.L., **La France Libre : de l'appel du 18 juin à la Libération**, Paris, Gallimard, 1996
- JACKSON J., **La France sous l'Occupation**, Paris, Flammarion, 2004
- NAMER G., **La commémoration en France de 1945 à nos jours**, Paris, L'Harmattan, 1987
- PAXTON R., **La France de Vichy**, Paris, Le Seuil, 1974
- PESCHANSKI D., **La France des camps, l'internement, 1938-1946**, Paris, Gallimard, 2002
- ROUSSO H., **Les années noires, vivre sous l'Occupation**, Paris, Gallimard, 1992
- VEILLON D., **Vivre et survivre, 1939-1947**, Paris, Payot, 1996
- VIRGILI F., **La France virile**, Paris, Payot, 2000

Ouvrages régionaux

- BEAL J., **Hommes et combats en Picardie**, Amiens, Martelle, 1990
- DEGUEHEGNY C., **Le S.T.O. dans le département de la Somme**, Amiens, 2002
- DUVERLIE D., **Les Picards face à l'occupation allemande : le département de la Somme du 20 mai 1940 au 3 septembre 1944**, Amiens, 1979
- LOCHMANN X., TROGNEUX A., NEUSCHWANDER I., VATICAN A., **1939-1945, un département dans la guerre**, Revue *Textes et documents sur la Somme*, n°hors série, 1997
- MAISSE G., **Résistance et Occupation dans la Somme**, Amiens, 2005
- TROGNEUX A., **Amiens au lendemain de la Libération**, Revue du Nord, tome LXXVIII, Lille, 1996
- VASSELLE P., **La tragédie d'Amiens**, Abbeville, Paillart, 1947

Une autre façon d'aborder l'histoire...

Le service éducatif des Archives départementales de la Somme

Visitez le bâtiment des Archives
ancien couvent des Visitandines

Participez à un atelier
(sigillographie, héraldique, filiation, les cahiers de doléances, la Première Guerre mondiale, les paysages)

Accueillez les archives
dans votre établissement en empruntant gratuitement une de nos expositions
(1918 : se souvenir et reconstruire, la tourbe dans la Somme...)

Recevez
Textes et documents sur la Somme ou enrichissez votre collection
avec les derniers numéros parus :

- n° 64 : La Guerre froide**
- n° 65 : Entre Restauration et Révolution**
- n° 66 : Dans la Somme autour de la tourbe**
- n° 67 : De la IV^e à la V^e République**
- n° 68 : La ville réinventée**
- n° 69 : L'extrême droite, 1880-1965**
- n° 70 : L'extrême gauche, 1880-1968**
- n° 71 : L'administration préfectorale dans la Somme, 1800-2000**
- n° 72 : La part des femmes dans la Somme, XIX^e-XX^e siècles**
- n° 73 : Picardie du littoral : un espace incertain, 1450-1850**
- n° 74 : La Guerre d'Algérie, 1954-1962**
- n° 75 : La Nièvre, vallée Saint Frères, 1857-1936**
- n° 76 : L'épopée de l'aviation, de Caudron à Potez, 1908-1936**
- n° 77 : L'agriculture en pays de Somme, du XVIII^e siècle aux années soixante**
- n° 78 : Prisons en Somme, du XVIII^e siècle à nos jours**

Ecrivez-nous ou contactez-nous
61, rue Saint-Fuscien 80000 Amiens
Téléphone : 03 60 03 49 50 - Télécopie : 03 60 03 49 59. - Courriel : archives@somme.fr - www.somme.fr/culture/archive
Contacts : Cécile Deguehegny, Jean-François Grouset, Alain Trogneux

Photographies de couverture :
Première : Affiche anonyme 1Fi599 et photographies 6Fi45,964W57, 6Fi50, cliché Rawbone 1015W28
Quatrième : Affichette 965W22, programme 24W22, affiche 99R330060

Conception réalisation : www.laboutiquedecom.fr
Responsable de la publication : Frédérique Hamm, directrice des Archives départementales de la Somme.
Crédit photographique : Stéphanie Rannou, Archives départementales de la Somme.
Numérisation des images : Stéphane Crépin, Archives départementales de la Somme.

Achevé d'imprimer en janvier 2008 par la Boutique de Com'
Dépôt légal janvier 2008

Traces et mémoires de la Seconde Guerre mondiale

Département ravagé à l'Ouest, coupé en deux entre zone occupée et zone interdite, la Somme conserve de nombreuses traces de la Seconde Guerre mondiale. En témoignent les plaques érigées à la gloire des résistants, les cimetières militaires, les bases de V1, les blockhaus, les ruines qui jalonnent encore villes et campagnes et qui témoignent des souffrances endurées par la population. L'approche ici proposée est originale car elle décrit une période connue, revue à travers le prisme de la mémoire officielle et individuelle confrontée à la démarche historique et aux documents d'archives. Ceux-ci constituent autant d'invitations à relire l'histoire du conflit mondial à travers le vécu des femmes et des hommes d'une région située au cœur de la tourmente.

